National Library of Canada
Bibliothèque nationale du Canada

Canadian Theses Service
Services des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

CANADIAN THESES

THÈSES CANADIENNES

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

THIS DISSERTATION HAS BEEN MICROFILMED EXACTLY AS RECEIVED

LA THÈSE A ÉTÉ MICROFILMÉE TELLE QUE NOUS L'AVONS REÇUE

NL-339 (r.86/06)

Canada

SUBSTITUTION, ÉVOLUTION ET ATTITUDES LINGUISTIQUES:

LE CAS VALENCIANO-CATALAN

par Montserrat Morales

Thèse présentée à
l'École des études supérieures
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la
Maîtrise en linguistique

© Montserrat Morales, Ottawa, Canada, 1986.

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-30972-5

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous voudrions dire notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé au cours de notre recherche.

En premier lieu nous tenons à exprimer toute notre gratitude envers les gens de Vall d'Uxo et de Deltebre, et tout particulièrement à Palmira Daniel, pour leur aide, accueil et hospitalité. La collaboration de nos informateurs a été fort précieuse et nous leur communiquons notre profonde appréciation. Nous remercions aussi Monsieur A. Badia-Margarit pour son encouragement à persévérer dans la voie que nous nous étions tracée.

Les conseils, l'appui et la disponibilité de Madame Eta Schneiderman ont énormément facilité la réalisation de ce travail. Nous la remercions profondément d'avoir accepté de diriger cette thèse.

Finalement, nous devons mentionner Madame Marisa Rivero pour ses encouragements et ses précieuses suggestions ainsi que Monsieur André Langlois pour son aide dans la mise en marche de nos tests statistiques.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

LISTE DES TABLEAUX..... p. I

INTRODUCTION..... p. 1

CHAPITRE 1 LA PROBLÉMATIQUE..... p. 5

1.1 Substitution, évolution et attitudes linguistiques.... p. 5

1.2 Objectifs de la recherche..... p. 10

1.3 Le cas valencien..... p. 13

1.3.1 Les «Pays catalans»..... p. 13

1.3.2 L'évolution sociolinguistique..... p. 16

1.3.3 Substitution linguistique et attitudes négatives..... p. 20

1.4 Les lieux de l'enquête..... p. 22

CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE..... p. 24

2.1 Le choix des communautés..... p. 24

2.2 Caractéristiques des informateurs..... p. 25

2.3 Représentativité de l'échantillon..... p. 28

2.4 Travail de terrain..... p. 30

2.4.1 Survols préliminaires et contacts initiaux..... p. 31

2.4.2 Études pilote..... p. 33

2.4.3 Entretiens semi-directifs..... p. 34

2.5 Variables linguistiques et extra-linguistiques..... p. 38

CHAPITRE 3 ANALYSE DE LA LANGUE PARLÉE À VALL D'UXO ET À DELTEBRE..... p. 41

3.1 Aperçu sur les différences structurelles des dialectes parlés à Vall d'Uxo et à Deltebre..... p. 41

3.1.1 Le subjonctif..... p. 42

3.1.2 Le présent de l'indicatif..... p. 48

3.1.3 Le système des genres..... p. 49

3.2 Le passé simple..... p. 51

CHAPITRE 4 LE PASSÉ SIMPLE À VALL D'UXO: ANALYSE DE LA VARIATION LINGUISTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE..... p. 54

4.1 Analyse de la variation linguistique..... p. 54

4.1.1 Définition des champs sémantiques du passé simple et du passé composé selon les grammaires catalanes..... p. 55

4.1.2 Contextes sémantiques trouvés dans notre corpus..... p. 56

4.2 Analyse de la variation sociolinguistique..... p. 60

4.2.1 Le degré de substitution linguistique des locuteurs..... p. 62

4.2.2 L'âge et le sexe..... p. 64

4.2.3 Les antécédents éducationnels..... p. 67

CHAPITRE 5 ANALYSE DES ATTITUDES..... p. 77

5.1 Corrélation entre attitudes et substitution/non-substitution..... p. 78

5.1.1 Réponses concernant l'écart entre la langue parlée dans la région et le standard..... p. 80

(i) Remarques préliminaires..... p. 81

(ii) Attitudes envers l'utilisation du standard catalan et du standard castillan dans les écoles et dans les médias..... p. 82

(iii) Attitudes envers la «bâtardisation» ou la «dégénérescence» de la langue..... p. 86

5.1.2 Évaluation de sa propre façon de parler..... p. 88

5.1.3 Attitudes envers certains domaines d'utilisation du catalan..... p. 90

5.2 Corrélation entre attitudes et substitution dans le groupe instruit..... p. 93

CHAPITRE 6 CONCLUSION..... p. 98

BIBLIOGRAPHIE..... p. 103

ANNEXE A..... p. 111

ANNEXE B..... p. 113

ANNEXE C..... p. 120

LISTE DES TABLEAUX

PAGES

Tableau 2.1 Distribution par âge et par sexe des informateurs (Vall d'Uxo)..... p. 26

Tableau 2.2 Distribution par âge et par sexe des informateurs (Deltebre: tous non-substitution)..... p. 27

Tableau 2.3 Distribution des informateurs par degré de scolarisation (Vall d'Uxo et Deltebre)..... p. 28

Tableau 3.1 Répartition du subjonctif présent en fonction du contexte sémantique (Vall d'Uxo et Deltebre)..... p. 43

Tableau 3.2 Répartition du subjonctif présent selon la conjonction (Vall d'Uxo et Deltebre)..... p. 44

Tableau 3.3 Répartition du subjonctif passé à Vall d'Uxo et à Deltebre (accords avec d'autres formes du passé dans les contextes du souhait et du conditionnel).. p. 47

Tableau 3.4 Répartition du présent de l'indicatif à Vall d'Uxo et à Deltebre dans le contexte d'une action hypothétique introduite par «quand»..... p. 49

Tableau 3.5 Répartition des formes verbales utilisées dans le champ sémantique du passé simple à Vall d'Uxo et à Deltebre..... p. 52

Tableau 4.1 Répartition des formes verbales par contexte sémantique (Vall d'Uxo)..... p. 58

Tableau 4.2 Répartition du passé simple en fonction du degré de substitution des locuteurs (Vall d'Uxo: tableau descriptif)..... p. 62

Tableau 4.3 Répartition du passé simple en fonction du degré de substitution des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 62

Tableau 4.4 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: tableau descriptif).... p. 64

Tableau 4.5 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 64

Tableau 4.6 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple, par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: tableau descriptif).... p. 65

Tableau 4.7 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple, par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 66

Tableau 4.8 Répartition du passé simple en fonction du niveau de scolarité des sujets (tableau descriptif)..... p. 67

Tableau 4.9 Répartition du passé simple en fonction du niveau de scolarité (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 67.

Tableau 4.10 Répartition du passé simple chez les gens INSTRUITS par degré de substitution des locuteurs..... p. 69

Tableau 4.11 Répartition du passé simple chez les gens INSTRUITS par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 70

Tableau 4.12 Répartition du passé simple chez les gens INSTRUITS par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 70

Tableau 4.13 Répartition du passé simple chez les gens NON-INSTRUITS par degré de substitution (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 71

Tableau 4.14 Répartition du passé simple chez les gens NON-INSTRUITS par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 71

Tableau 4.15 Répartition du passé simple chez les gens NON-INSTRUITS par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)..... p. 72

Tableau 5.1 Acceptation de l'enseignement de la norme castillane à l'école..... p. 83

Tableau 5.2 Acceptation de l'enseignement de la norme catalane à l'école..... p. 83

Tableau 5.3 Acceptation de la norme castillane dans les médias..... p. 84

Tableau 5.4 Acceptation de la norme catalane/valenciane dans les médias..... p. 84

Tableau 5.5 Croyance d'une langue «mélangée» ou «bâtardisée»..... p. 86

Tableau 5.6 Désire de «nettoyer» ou de «récupérer» la langue..... p. 87

Tableau 5.7 Langue perçue comme la mieux parlée..... p. 88

Tableau 5.8 Langue dont les locuteurs se sentent le plus à l'aise..... p. 89

Tableau 5.9 Préférence pour la langue d'utilisation dans les écoles (catalan comme matière)..... p. 91

Tableau 5.10 Préférence pour la langue d'utilisation dans les médias..... p. 91

Tableau 5.11 Groupe instruit: attitudes vis-à-vis l'utilisation du catalan dans les écoles (comme matière)..... p. 94

Tableau 5.12 Groupe instruit: acceptation de la norme castillane dans les médias..... p. 94

Tableau 5.13 Groupe instruit: acceptation de la norme catalane dans les médias..... p. 94

Tableau 5.14 Langue dont les locuteurs se sentent le plus à l'aise..... p. 95

INTRODUCTION

Le sujet de la substitution linguistique[1] ou du transfert linguistique (Weinrich, 1953: 68), soit l'abandon d'une langue par certains de ses locuteurs au profit d'une autre, a été étudié en suivant des paradigmes d'étude comme ceux de Haugen; 1953, 1956; Weinreich, 1953; Fishman et al. 1966, 1968; et Kloss, 1966. C'est-à-dire, en tenant compte des facteurs sociaux et psychologiques qui peuvent amener à l'abandon d'une langue au profit d'une autre. En outre, la majorité des recherches à caractère empirique ont été faites selon la définition de la recherche sociolinguistique donnée par Fishman -en fonction de «Who speaks what language to whom and when?» -en analysant les derniers contextes sociologiques où la langue est employée (domain analysis). (Cf. Fishman, 1968)

Cette approche présente cependant l'inconvénient de ne pas toucher à la structure de la langue telle que parlée par les gens dans un processus de substitution linguistique. Il serait donc intéressant de voir si la structure de la langue est affectée dans une telle situation.

La validité de cette préoccupation est corroborée par certains travaux sur le stade ultime du processus, c'est-à-dire sur la «mort» d'une langue (notamment Dorian, 1981). Délaissant l'approche traditionnelle précitée, cette problématique a conduit à repérer des réductions et des simplifications très importantes dans la structure linguistique des langues

---

1. La «substitution» linguistique est le terme utilisé par les sociolinguistes catalans pour décrire ce que Weinreich a nommé «language shift» en 1953. C'est le terme qui sera utilisé de préférence tout au long de notre travail, pour désigner ce même phénomène.

«mourantes». Quand bien même il s'agit d'un phénomène lié aux dernières conséquences de la substitution linguistique, il est permis de s'interroger sur son apparition plus tôt dans le processus.

Or, qui s'attarde aux questions de structure, implique quelque idée d'un standard, voire d'une norme. L'attitude envers celle-ci devient alors une question importante qui n'a été qu'effleurée dans la littérature.

Ainsi, les auteurs qui ont travaillé sur des attitudes liées au processus de substitution ont remarqué, de façon plus anecdotique que systématique, que les locuteurs d'une langue en voie de substitution considèrent celle-ci comme inférieure, voire montrant un certain mépris à son égard. Ce qui domine, c'est l'impression de batardisation, de dégénérescence de cette langue. Par exemple Tabouret-Keller et Luckel (1981), dans leur étude sur l'alsacien, ont trouvé que les gens croient parler un «mélange» (pp. 54, 58, 60). Hill et Hill (1977) disent que «most speakers of nahuatl feel that their 'revuelta' 'mezclada' usage makes the language not worth saving (...) that people are more interested in improving their spanish» (p. 67). Finalement, Harris (1981), dans sa recherche sur le judéo-espagnol, a remarqué que la plupart des informateurs considèrent leur langue comme un «jargon», ou un «argot» (slang), ou une langue mélangée, inférieure à n'importe lequel des dialectes espagnols (pp. 145, 147, 163, 171, 172). Ces remarques permettent de voir que l'infériorité dans laquelle est tenue la langue en voie de substitution est souvent liée à l'attitude envers un standard, une norme -que ce soit celle de la langue en question ou celle de la langue en expansion.

En suivant cette ligne de pensée, notre recherche vise à traiter des

relations entre substitution linguistique, changements structuraux de la langue et attitudes envers la norme. Plus précisément, on cherchera à explorer les deux questions suivantes: (1) la relation entre le transfert linguistique et les changements structuraux d'une langue. (2) la possibilité d'un rôle attribuable aux attitudes négatives dans le processus de la substitution linguistique et l'évolution d'une langue.

Nous approcherons ces problèmes par le biais du catalan, une des quatre langues qui sont couramment parlées en Espagne.

À cet effet, nous allons dans le premier chapitre définir les cadres plus généraux de notre étude. Pour ce faire, nous réviserons une partie de la littérature pertinente à notre domaine de recherche. Nous discuterons aussi les concepts majeurs sur lesquels s'appuyera notre recherche. Finalement, nous poserons les termes précis de notre problématique à la lumière du cas catalan.

Dans le deuxième chapitre, nous décrirons la méthodologie que nous avons suivie pour recueillir et analyser notre matériel. Nous commenterons d'abord le choix des communautés, les caractéristiques des informateurs et la représentativité et validité de l'échantillonnage. Ensuite, nous décrirons le travail de terrain, soit l'étude pilote, les contacts initiaux et les entretiens. Nous définirons aussi le choix des variables linguistiques et extralinguistiques.

Les chapitres trois, quatre et cinq présenteront l'analyse de notre corpus. Chacun des trois chapitres reconstituera une étape de l'analyse soit: la compilation de certains éléments caractéristiques des dialectes

parlés dans les deux communautés étudiées, l'analyse sociolinguistique, l'analyse des attitudes.

Dans le dernier chapitre, en guise de conclusion, nous ferons une synthèse des résultats que nous avons obtenus et nous discuterons leur signification dans notre problématique initiale. Nous tenterons, pour finir, d'évaluer l'apport théorique de cette thèse aux thèmes de la substitution linguistique et des universaux de l'évolution linguistique.

CHAPITRE 1 LA PROBLÉMATIQUE

Au cours de ce premier chapitre nous allons situer notre problématique au sein des études sur la substitution linguistique et sur la «mort» des langues de façon à préciser nos objectifs. Nous allons également donner un bref aperçu de l'évolution historique et sociolinguistique de la communauté catalanophone pour expliquer le choix de notre étude empirique.

1.1 Substitution, évolution et attitudes linguistiques:

Dans les études qui touchent directement ou indirectement à la substitution linguistique ou à la «mort» des langues -X exception faite des survols démographiques comme ceux de Lieberson (1965, 1970, 1981) ou de Mougeon (1976), Mougeon et al. (1976) -on peut identifier quatre thèmes qui reviennent constamment.

Le premier touche à des facteurs politiques, historiques, socio-économiques et culturels qui peuvent influencer des changements dans l'emploi d'une langue. On a trouvé que ceux-ci sont liés à des phénomènes tels que l'urbanisation, la standardisation et la modernisation. Ces processus favorisent l'émergence des langues nationales standardisées, au détriment des langues minoritaires qui sont reléguées aux domaines de la famille et des amis, ou à des domaines qui ne sont pas directement liés à la modernisation (Kieffer, 1977; Schieben-Lange, 1977; Timm, 1980; Agnew, 1981; Field, 1981; Maurand, 1981; Huffiness, 1980).

Le deuxième thème dans l'étude du transfert linguistique porte sur le comportement linguistique individuel, notamment sur les préjugés ou les

attitudes négatives qui mènent à des complexes d'infériorité qui peuvent accélérer le processus d'abandon d'une langue (voir Tabouret-Keller et Luckel, 1981; Dressler et Leodolter, 1977; Schieben-Lange, 1977; Hadjadj, 1981; Williamson van Eerde et Williamson, 1983; Cole, 1975; Geerts, Nootens et Van der Broeck, 1978; Dorian, 1973, 1982; Tsitsipis, 1983; Williamson et van Eerde, 1980). Certains de ces chercheurs ont trouvé, entre autres, que le sexe et l'âge sont des facteurs très importants influençant les attitudes négatives et la perte éventuelle d'une langue.

Le troisième thème touche aux facteurs sociolinguistiques attachés à la substitution linguistique, à la perte des fonctions (Schieben-Lange, 1977; Williamson et van Eerde, 1980) et à celle du choix stylistique (Dressler, 1972; Dressler et Leodolter, 1977; Elmendorf, 1981). Ces recherches signalent également l'importance de l'âge pour influencer cette étape de la disparition d'une langue.

Le quatrième et dernier thème d'intérêt, trouvé dans certaines études, est centré sur les aspects purement linguistiques des dernières étapes d'une langue. Ces contributions portent sur la phonologie (Dressler, 1972; Dressler et Leodolter, 1977; Kieffer, 1977; Trudgill, 1976), où on a trouvé que des règles jadis obligatoires sont devenues optionnelles, sur la morphophonologie, où on a constaté que les règles suivent des simplifications importantes (voir Denison, 1977; Dorian, 1973, 1977, 1978; Kieffer, 1977; Dressler et Leodolter, 1977; Schmidt, 1985), sur la syntaxe, où quelques études ont trouvé des évidences de calques et des réductions (voir Denison, 1981; Kieffer, 1977; Schmidt, 1985; Dorian, 1973; Hill, 1973). En outre, Hill et Hill (1977) donnent un aperçu de l'impact du lexique espagnol sur le nahuatl au Mexique, en montrant les secteurs du vocabulaire les plus

affectés et les conséquences de cette lexification pour la loyauté linguistique envers le nahuatl.

Ces thèmes se recoupent à des degrés divers dans de nombreux travaux qui viennent d'être cités. Il faut cependant leur ajouter, sur ce point, les études ethnographiques sur une langue en voie de disparition, qui ont été faites par Gal (1979) et par Dorian (1981). Ces recherches ont documenté très efficacement la situation ethnographique des populations qui parlent, d'une part, le hongrois en Autriche et, de l'autre, le gaelique du Sutherland oriental. En plus, Dorian a fait une analyse linguistique de cette dernière langue -étude qui reste aujourd'hui, par son ampleur et par sa méticulosité, une importante contribution au problème de la substitution des langues. Harris (1981) a essayé de faire de même avec le ladino (judéo-espagnol), en faisant un survol des facteurs socio-politiques qui peuvent avoir influencé le processus de substitution de cette langue par d'autres.

Toute la littérature qui vient d'être citée connaît, malgré ses mérites, des lacunes manifestes. Les plus importantes paraissent être les suivantes.

Tout d'abord, de façon générale, on note que beaucoup de recherches suggèrent ou impliquent que la substitution d'une langue par une autre est influencée par des facteurs similaires, qu'ils soient politiques, sociologiques ou psychologiques; mais l'influence directe que n'importe lequel de ces facteurs pris isolément peut avoir sur le transfert linguistique, n'est pas approfondie.

Ensuite, et ceci nous semble fondamental, on remarque que les études

à caractère linguistique se sont généralement concentrées sur des langues déjà très avancées dans le processus de substitution, sur des langues proches d'une «mort» imminente. Or le manque de documentation sur l'évolution suivie par ces langues pendant des périodes antérieures plus stables de leur existence, nous empêche de constater si les changements -ou les prétendues «réductions» et «simplifications» sont en effet très différentes de ceux de la même langue dans des périodes plus dynamiques.

Il est enfin une autre lacune de la littérature qui est en quelque sorte liée à la précédente. Il s'agit du fait que de nombreuses études préoccupées de faire la description et l'analyse des structures linguistiques ont négligé de s'intéresser aux liens que certaines attitudes négatives peuvent avoir avec la performance linguistique.

Or, il est bien connu en sociolinguistique que les locuteurs sont capables de faire varier, consciemment ou non, les stratégies linguistiques qu'ils utilisent dans une situation donnée. Labov (1963), dans son étude à Martha's Vineyard, avait déjà relevé l'influence des attitudes dans la performance linguistique et même dans l'évolution d'une langue. Ces observations n'ont fait qu'être renforcées par des études qui ont suivi sur le changement ou l'évolution linguistique dans des dialectes sociaux (voir notamment Labov, 1966).

En ce qui concerne le domaine de la substitution linguistique, la relation possible entre les attitudes négatives et ce transfert linguistique a d'ailleurs bien été évoquée par Fishman (1972):

> We know all too little about language oriented attitudes and emotions, running the gamut from language loyalty -of which language nationalism is only one expression- to language antipathy, of which conscious language abandonment is only one expression (p. 104).

Bien entendu, les attitudes positives ou négatives envers une langue se forment vis-à-vis de quelque aspect de celle-ci. Souvent elles se constituent par rapport à une norme ou standard de la langue -qui est lui-même plus proche des dialectes de prestige. Bien qu'un linguiste ne puisse affirmer à priori qu'une façon de dire une chose est supérieure à une autre, la conscience d'une «norme» linguistique -que celle-ci soit écrite, orale, ou tous les deux- est souvent présente chez le sujet parlant. Comme les études sur les dialectes sociaux l'ont montré, cette conscience d'une norme peut affecter la façon de parler.

Nous avons cependant remarqué que c'est précisément dans des situations de substitution linguistique que la conscience d'une norme est problématique. Les locuteurs sentent que leur langue est «mélangée», «dégénérée», «batardisée» par rapport à la langue compétitive. Certains ne semblent pas avoir, dans leur langue maternelle «mourante», de modèle ou de standard comme point de référence -sauf une image idéalisée de ce que la langue jadis était. D'autres paraissent considérer le standard de leur langue maternelle comme étant trop éloigné de leur façon de parler. C'est comme si cette norme était extérieure à eux-mêmes et qu'ils ne l'acceptaient pas au fond d'eux-mêmes.

À notre avis, l'importance de ces attitudes envers la norme ou le standard de la langue maternelle a été particulièrement négligée dans la

littérature touchant à la substitution linguistique. Plus précisément, il nous paraît important d'évaluer l'influence que ces attitudes peuvent avoir sur le processus de substitution et surtout sur l'évolution linguistique qui l'accompagne.

Ainsi, l'angle par lequel nous proposons d'aborder notre recherche diffère essentiellement des approches déjà mentionnées. Nous proposons de combiner dans une même étude, les aspects linguistiques (ou structuraux) et les aspects psycholinguistiques (ou attitudinaux) de la dynamique entourant l'abandon d'une langue par certains de ses locuteurs.

1.2 Objectifs de la recherche:

Notre objectif général, est d'explorer les relations entre substitution, évolution linguistique et attitudes. Pour ce, nous débuterons par la question des rapports entre la substitution linguistique et la structure de la langue.

Nous allons comparer la structure d'une langue telle que parlée par des locuteurs qui sont en train de l'abandonner, et la structure de la même langue parlée dans une communauté proche où ce phénomène ne se présente pas. Dans le premier cas la langue est dans une situation de transfert linguistique. Selon nos critères, le transfert ou la substitution linguistique s'effectue quand une personne qui parle encore sa langue maternelle à ses parents et amis intimes, décide de ne plus la parler à ses enfants. En somme, la langue est dans une situation menacée qui pourrait précéder sa «mort» éventuelle dans la région. Dans le deuxième cas, la langue est parlée majoritairement et le phénomène de la substitution linguistique ne se

présente pas, donc théoriquement elle est en pleine «santé». Pour faire cette comparaison, nous avons décidé d'examiner la variation dans la composante sémantique de la même langue telle que parlée dans les deux communautés.

Rappelons ici que la composante sémantico-syntaxique ou le «noyau» d'une langue a été traditionnellement considéré comme la partie la plus stable d'une langue (Meillet, 1921; Sapir, 1921). En effet, en enlevant certaines études sur les Pidgins et les Créoles[2] la majorité des études sur le changement linguistique en cours se limite au champ de la phonologie ou aux ajustements dans la morphologie et la syntaxe provoqués par les évolutions phonologiques (voir Labov, 1982). En somme, s'il est admis sans discussion qu'une des caractéristiques des langues est le changement, il est moins évident que des changements importants dans la composante sémantique soient facilement détectables. Cette idée est importante pour notre étude, puisque nous voulons explorer si de tels changements sont visibles et vérifiables dans la langue étudiée et si le processus évolutif est le même dans la communauté où se trouve la substitution linguistique et dans la communauté où ce phénomène ne se présente pas. C'est dans la mesure où l'on trouverait des différences très significatives dans les deux communautés que l'on pourrait commencer à faire des hypothèses sur l'impact du transfert linguistique dans la structure d'une langue donnée.

Notre recherche vise aussi à faire une exploration de certaines des attitudes négatives qu'on a déjà mentionnées. Comme l'on a déjà dit, le

---

2. Nous n'avons pas consigné ces recherches dans la bibliographie car elles ne tentent pas toujours de cerner les variations que le facteur âge pourrait introduire dans les résultats.

phénomène de la substitution linguistique pourrait être lié à l'existence ou l'acceptation d'une norme de la langue en regression. Le cas qu'on a sélectionné possède une norme ou standard -écrite et parlée: on cherchera alors à voir si cette norme est acceptée par la communauté où il n'y a pas de substitution, et si cette reconnaissance est plus conflictuelle dans la communauté où il y a du transfert linguistique. Plus précisément, on va essayer de dégager le lien entre ces attitudes, le processus de substitution et l'évolution de la structure de la langue. À cet effet on va voir d'abord s'il existe bien une corrélation entre le degré de la substitution -ou du maintien- d'une langue et les attitudes négatives des locuteurs envers ceci. Ensuite, à la lumière des changements linguistiques déjà observés, on cherchera à voir dans quelle mesure ils font écho aux différentes attitudes des locuteurs.

En somme, la présente étude vise à explorer les questions suivantes: la substitution linguistique a-t-elle des conséquences sur la structure de la langue? Est-ce que celle-ci peut aussi être influencée par les attitudes envers la norme dans un tel contexte? Enfin, dans quelle mesure ces attitudes peuvent-elles avoir un impact sur la présence ou l'absence de substitution linguistique? Ces questions seront examinées à partir de trois types de locuteurs: (a) ceux qui utilisent leur langue maternelle pour parler à leurs parents et amis intimes, mais qui ne la parlent pas à leurs enfants; (b) les gens qui parlent encore ce dialecte à leurs enfants, et (c) les gens qui font comme dans (b) mais choisis au sein d'une localité où il n'y a pas de substitution linguistique (ce groupe servira de contrôle).

Le cadre de l'étude empirique sera celui fourni par le cas valencien en Espagne.

1.3 Le cas valencien:

Celui-ci présente l'avantage de fournir un contexte approprié à notre étude comme nous allons essayer de le montrer. Pour ce faire, nous tracerons les grandes lignes de ce contexte, avant de préciser le choix des localités où une enquête sera menée.

1.3.1 Les «Pays catalans»:

La Région de Valence est une des Régions politico-administratives de l'Espagne. Mais elle relève aussi d'un ensemble culturo-géographique communément appelé les «Pays catalans» («Països catalans»). Ceux-ci s'étendent principalement en Espagne; mais ils débordent aussi sur la France (Roussillon) et incluent la Principauté d'Andorre (voir la carte 1 de l'Annexe c). On doit aussi leur ajouter la ville d'Alghero (Alguer) en Sardaigne et ses environs immédiats. En Espagne, ces Pays catalans incluent la plus grande partie de la Région de Valence, la Région des Îles Baléares, mais aussi et surtout, la Région de Catalogne (nous nommerons aussi celle-ci Catalogne indifféremment selon un usage très répandu en Espagne). Ajoutons que chacune de ces Régions se subdivise en Provinces -celle de Valence se partageant par exemple en trois Provinces (provinces de Castellon de la Plana, de Valence et d'Alicante). L'unité des Pays catalans vient de la langue qu'ils partagent, le catalan, possédant actuellement de 6 à 8 millions de locuteurs[3].

---

3. Étant donné le manque de statistiques officielles, ces données sont approximatives et basées sur des survols partiels.

Il faut souligner ici l'importance de la Catalogne espagnole qui, tant par son poids démographique que par son développement culturel et économique a toujours joué un rôle majeur dans l'évolution des Pays catalans. À l'opposé, les parties de ces pays situées hors d'Espagne ont nécessairement tenu une place moindre. Les pays catalans se trouvant en Espagne, seront de fait ceux sur lesquels la présente étude va mettre l'accent.

Bien qu'il n'y ait pas d'études empiriques concernant la substitution linguistique affectant les Pays catalans espagnols, ce thème, d'une façon indirecte, constitue un intérêt majeur de la sociolinguistique catalane. Notamment, depuis les années 60, de nombreuses études théoriques se sont préoccupé d'analyser les problèmes du bilinguisme catalano-castillan, situation généralement considérée comme conflictuelle (Aracil, 1965; Ninyoles, 1969, 1972, 1977; Fuster, 1962; Badia-Margarit, 1964, 1972, 1973; Vallverdú, 1970; Sanchis-Guarner, 1967).

Un autre domaine clef de recherches est celui de l'histoire de la langue catalane (Sanchis-Guarner, 1967, 1976, 1980; Sabater, 1984; Vallverdú, 1984). En outre, il existe une vaste littérature sur le thème que les chercheurs catalans appellent la «normalització» linguistique, c'est-à-dire la planification linguistique (Vallverdú, 1973, 1977, 1979; Torres, 1984; Sabater, 1984). C'est à partir de ces travaux que nous avons pu établir les considérations qui suivent.

Rappelons que la langue catalane est divisée en 6 grands dialectes -subdivisés eux-mêmes en plusieurs sous-dialectes- qui sont inclus dans deux

groupes fondamentaux: Le Catalan Oriental[4] et le Catalan Occidental (voir la carte 2 de l'Annexe c). Le Valencien est un des deux groupes de dialectes (avec le Léridan de catalogne) du Catalan Occidental[5]. Les dialectes Occidentaux ont la réputation d'être plus conservateurs et de garder des formes plus archaïques. Par contre, et c'est le plus important, les dialectes Orientaux, sous l'influence de Barcelone, sont plus prestigieux (Badia-Margarit, 1951).

La langue catalane connait des formes littéraires dès le Moyen-Âge -quand elle est la langue officielle du Royaume d'Aragon dont relèvent longtemps les Pays catalans espagnols. Son usage littéraire régresse surtout à partir du début du XVIIIe siècle, suite à l'issue de la guerre de Succession d'Espagne qui amène, au détriment des bourgeoisies urbaines, une politique de centralisation et donc de diffusion du castillan dans l'administration et l'éducation. Au début du XXe siècle, la langue catalane connait une «renaissance» littéraire et elle est normalisée. Elle reçoit une grammaire codifiée et des dictionnaires sont élaborés. Naturellement cette norme est plus proche des dialectes orientaux -de prestige- que des dialectes occidentaux, qui ne sont pas prestigieux. En conséquence, cette norme a été très fortement mise en question dans la Région de Valence, où certains mouvements dits «nationalistes» se sont prononcés plus tard pour

---

4. Les dialectes du groupe oriental sont: le dialecte Central et celui des Baléares en Espagne, auxquels s'ajoutent le Roussillonais en France et l'Alguérés en Sardaigne.

5. Cette classification dialectale a été donnée, entre autres, par Sanchis-Guarner (1967) et Badia-Margarit (1951). Il existe cependant une autre classification postulée par Moll (1952) et par Bardina (1907) où le valencien est considéré comme un groupe de dialectes séparé du Catalan Occidental.

une grammaire «valencienne» (Fullana, 1915, 1921) ainsi que pour une langue valencienne indépendante du catalan.

Quoiqu'il en soit, l'enseignement d'une norme écrite à l'ensemble des locuteurs catalanophones, n'a pas eu le temps de se consolider. En 1939, toute forme de catalan écrit a été défendue par le régime de Franco et le castillan est devenu le seul moyen de communication écrite aussi bien de l'intelligentsia que du reste de la population.

1.3.2 L'évolution sociolinguistique:

Jusqu'au XXe siècle, l'absence presque totale des médias ainsi que la qualité essentiellement rurale et le manque d'éducation formelle de la majorité des habitants des Pays catalans, et notamment de la Région de Valence, facilitaient une sorte d'isolement de la langue catalane. La majorité de la population utilisait le castillan seulement quand elle avait affaire avec des représentants du gouvernement central -donc presque jamais. Seulement les élites, éduquées en espagnol, étaient vraiment bilingues.

Toutefois, au cours du XXe siècle la majorité de la communauté catalanophone devient scolarisée -en espagnol. En outre, l'accroissement des taux de mobilité géographique -surtout l'immigration massive provenant des régions castillanophones pendant les années 50 et 60-, ainsi que la diffusion des médias -totalement en espagnol jusqu'à très récemment- font que toute la population a été et est exposée de façon continue à l'espagnol. En somme, à l'exception de quelques vieux, la plupart des catalanophones sont d'un bilinguisme plus ou moins passif. Celui-ci dépend de leur éducation,

de leur profession et aussi de leur degré de contact avec les immigrants castillanophones.

Il faut cependant souligner que le cas de la Région de Valence se démarque fortement de celui de la Catalogne. En effet, dans cette dernière Région, le catalan a toujours été parlé majoritairement. Il était parlé par la majorité de la population -par la haute bourgeoisie aussi bien que par les classes populaires. Il était aussi la langue priviligiée pour la communication à l'intérieur du groupe, de même que la langue de prestige vis-à-vis l'espagnol[6]. En plus, si on fait abstration de l'écrit et si on enlève les pires années de répression franquiste -quand le catalan était aussi interdit dans toute manifestation publique-, cette langue était normalement employée dans toute sorte de communication -formelle ou non. La distinction entre «H» et «L» (cf. Fergusson, 1959; Fishman, 1967) n'était donc pas valide dans le cas de la Catalogne car l'espagnol, langue du gouvernement, apprise dans les écoles et employée dans la communication écrite, n'était pas la langue de prestige ni celle toujours employée dans la communication orale formelle.

En effet, jusqu'à très récemment une des préoccupations majeures des sociolinguistes catalanophones a été celle de trouver des définitions nouvelles et pertinentes pour le bilinguisme catalano-castillan. Ainsi Badia-Margarit (1964) a baptisé ce cas de «bilinguisme ambient» qu'il a changé plus tard en «bilinguisme culturel» (1975: 6). Ninyoles (1972) parle de «bilinguisme fonctionnel». Finalement, des chercheurs qui viennent

---

6. Dans cette étude on a laissé complètement de côté la communauté castillanophone ou ses descendants, se concentrant uniquement à l'étude de la communauté catalanophone.

surtout de la Région de Valence ont développé les concepts de «conflit linguistique» (Aracil, 1966; Ninyoles, 1972) et de «conflit diglossique» (Pitarch, 1972; Ros, 1978).

Il est sans doute significatif que ces concepts de «conflit linguistique» et «conflit diglossique» aient été conçus par des chercheurs valenciens car, dans cette Région, la situation du catalan est beaucoup plus menacée qu'en Catalogne. Contrairement à ce qui s'est passé en Catalogne, l'aristocratie et la haute bourgeoisie ont commencé dès le XVIIIe siècle à jouer le jeu du gouvernement central et à abandonner leur langue au profit de l'espagnol. La castillanisation de la société n'a pas été totale parce que la population rurale et la petite bourgeoisie urbaine sont restées fidèles au dialecte valencien. Cependant, la castillanisation des classes instruites a eu une influence sur le statut de la langue. Le dialecte valencien montre vis-à-vis de l'espagnol presque toutes les caractéristiques des variétés «L». Il manque de prestige et il est presque totalement relégué aux domaines de la famille et des amis intimes.

Cependant, depuis les années 70, et surtout depuis la mort de Franco, les droits et le statut de la langue sont en train de changer rapidement. Le mouvement s'est amorcé en Catalogne où le catalan est devenu langue co-officielle depuis 1979. Cet événement a marqué le début des efforts de «normalització» linguistique par le gouvernement autonome de cette Région. Ceci a abouti en 1983 à l'Acte de «Normalització» linguistique (Vallverdú, 1984, p. 27). La diffusion de l'emploi de la langue est déjà faite à tous les niveaux du gouvernement régional où elle se trouve utilisée dans toutes les fonctions et débats. Il s'est manifesté aussi une production littéraire considérable -2140 titres en 1981 (Vallverdú, p. 25)- ainsi qu'une présence

croissante dans les médias (radio: 2 stations officielles et 15 commerciales; T.V.: 1 chaîne privée complètement en catalan et 22 heures par semaine à la chaîne publique; journaux: 2 quotidiens). Dans le domaine de l'éducation, l'apprentissage du catalan est maintenant obligatoire dans les écoles -bien que la langue d'enseignement soit encore le castillan dans 85% des cas. Cette langue est très présente au niveau universitaire, car beaucoup de cours se donnent en catalan et les étudiants son libres d'écrire leur travaux dans la langue de leur choix.

De fait, en Catalogne, il semble que la principale menace qui pèse en ce moment pour la langue catalane est celle qui concerne l'immigration castillanophone dans certaines villes (presque 50% de la population à Barcelone). Bien que beaucoup de ces immigrants -ou leurs enfants- montrent le désir d'apprendre la langue de la région hôte, leur poids démographique dans certains quartiers et la peur ou l'hostilité d'une partie de la population à l'idée de se faire assimiler, crée des obstacles à ce renouveau du catalan.

Ce type de menace sur le futur de la langue est déjà une réalité dans la Région de Valence où l'immigration castillanophone est aussi marquée. Cette immigration et la castillanisation ancienne de la Région font que le valencien ne se parle plus que par 10% de la population de la ville de Valence et par 40% de la population de sa Province (Foessa, 1970; cité par Ros et Giles, 1979).

De plus, contrairement à ce qui se passe en Catalogne, le catalan est virtuellement absent des médias et, à l'exception de certaines initiatives personnelles et très rares de certains instituteurs, il est aussi absent

dans l'éducation. Ce n'est que tout dernièrement que le nouveau gouvernement régional semble accorder une timide reconnaissance au catalan (sous le nom de «valencien»).

1.3.3 Substitution linguistique et attitudes négatives:

Ce qui rend la situation valencienne cruciale pour notre étude, c'est que l'on y trouve un taux considérable de substitution linguistique en faveur de l'espagnol ainsi que des attitudes très ambiguës vis-à-vis le statut du dialecte valencien.

Celles-ci -une fois encore- apparaissent plus clairement quand on les démarque des attitudes existant en Catalogne. Dans cette Région, la langue catalane y a conservé son statut majoritaire ainsi que son prestige originel vis-à-vis le castillan (cf. note 6) (ceci est vrai aussi pour les dialectes non-prestigieux du Catalan Occidental). La majorité de la population qui la parle semble être fière de cette langue et semble ne pas mettre en question sa fidélité envers elle. En somme, la substitution linguistique n'y est pas significative. De plus il est notoire -et toute conversation avec un catalanophone de Catalogne le confirme- que ni les locuteurs des dialectes de prestige (orientaux), ni ceux des dialectes non-prestigieux (occidentaux), ne doutent pas du qualificatif de «langue» pour désigner ce qu'ils parlent, ayant parfaitement conscience de ne s'exprimer souvent que dans une de ses variantes.

Par contre, dans la Région de Valence on trouve des opinions très partagées concernant le statut de la langue. Il y a d'une part, la lutte entre ceux qui acceptent l'appartenance du valencien au groupe des dialectes

de la langue catalane, et des avocats de la notion d'une langue valencienne, séparée de la catalane. Les premiers, veulent implanter dans les écoles les normes orthographiques établies par les linguistes catalans. Les deuxièmes, veulent des grammaires et des normes d'écriture différentes pour le «valencien».

D'autre part, la croyance populaire considère le valencien comme n'étant qu'un «patois», un dialecte «mélangé», «dégénéré», voire même un dialecte de l'espagnol (Ninyoles, 1972, p. 178-179: Ros et Giles, 1979, p. 3). Ainsi Ninyoles (ibid., p. 178) décrit la situation valencienne en ces termes (notre traduction):

> Pour de larges secteurs de la société valencienne, le «valencien» est, implicitement ou explicitement (dans la pratique) un patois qui, par définition, exclut n'importe quelle forme d'effort normalisateur.

Ou encore (ibid., p. 177):

> Pour eux /les Valenciens/, paradoxalement, la langue n'est qu'un «dialecte» -dans un sens péjoratif- ils ne considèrent pas que ceci puisse être une langue normale.

Finalement, Ninyoles (ibid., p. 1977) décrit l'opinion des valenciens en ce qui concerne l'espagnol:

> Ce que parle «le peuple» est, pour lui un «dialecte». L'unique langue -au sens propre du terme- est ce qui est utilisé par les classes supérieures ou par les principales agglomérations urbaines /l'espagnol/.

Étant donné cette situation, il ne reste que définir les cadres plus précis de notre étude.

1.4 Les lieux de l'enquête:

Pour essayer de répondre aux questions posées au départ, nous avons donc retenu deux localités, Vall d'Uxo et Deltebre. La première se trouve dans la Province de Castellon de la Plana (au nord de la Région de Valence) et la dernière dans celle de Tarragone (au Sud de la Région de Catalogne). Ces deux Provinces -zones frontalières entre les deux Régions-, nous fournissent des locuteurs qui parlent des dialectes non-prestigieux et très similaires -le castellonnais et le tortosin- relevant tous deux du Catalan Occidental.

La province de Castellon de la Plana nous fournit un dialecte du groupe valencien, parlé minoritairement et que certains de ses locuteurs abandonnent en faveur de l'espagnol. La province de Tarragone nous offre un dialecte du groupe leridan (catalan), parlé majoritairement, et auquel les locuteurs restent fidèles (il n'y a pas de substitution en faveur de l'espagnol). Ces dialèctes ont deux caractéristiques communes essentielles pour nous. D'une part, ils sont très proches linguistiquement et la variable linguistique choisie, le passé périphrastique (voir Chapitre III), est présente dans les deux localités. D'autre part, il s'agit de deux dialectes non-prestigieux, pouvant provoquer -en principe- des attitudes négatives similaires.

L'idée de base est donc d'étudier une communauté présentant divers degrés de substitution linguistique, et de contrôler les résultats obtenus à

l'aide de l'examen d'une autre communauté où la substitution n'existe pas. Les différences ou similarités dans la structure de la langue et dans les attitudes des deux communautés nous permettra de mieux mettre en lumière les liens qu'on peut établir entre ces variables et la substitution linguistique.

CHAPITRE 2 MÉTHODOLOGIE

La méthodologie de base de notre travail repose essentiellement sur les méthodes développées par la sociolinguistique variationniste (voir en particulier Labov, 1963, 1966, 1968, 1972-b, 1976). Nous avons fait d'une part l'observation directe de la population («participant observation») et, d'autre part des interviews individuelles à l'aide d'un questionnaire. Ces interviews ont été conduites par moi-même en catalan et les réponsés ont été enregistrées.

2.1 Le choix des communautés:

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons choisi deux villes catalanophones: Vall d'Uxo dans la Région de Valence et Deltebre en Catalogne.

Vall d'Uxo se situe dans la Province de Castellon de la Plana, au nord de la Région de Valence. Sa population est d'environ 25,000 habitants. Cette communauté se dédie en partie à l'agriculture (agrumes) et en partie à la manufacture de chaussures. À peu près un tiers de la population est castillanophone et d'immigration récente. Le reste de la population est d'ascendance valencienne.

Deltebre est située dans la province de Tarragone, au sud de la Région de Catalogne. Elle compte environ 10,000 habitants qui vivent principalement de l'agriculture (surtout du riz). La vaste majorité de la population est née dans cette ville et donc d'ascendance catalane.

Nous avons choisi ces deux villes parce qu'elles se conforment d'une façon assez satisfaisante à nos critères de sélection: (1) proximité dialectale; (2) ville avec substitution linguistique -ville sans substitution linguistique; (3) grandeur moyenne -pour pouvoir ainsi trouver des attitudes plus ouvertes envers l'enquêteur que celles qu'on peut trouver dans les grandes villes (Labov, 1966, p. 39).

2.2 Caractéristiques des informateurs:

À Vall d'Uxo, des 50 personnes originellement interviewées, nous en avons retenu 36. Nous avons favorisé les entrevues avec des personnes ayant des enfants pour pouvoir ainsi établir la substitution linguistique, selon notre définition (voir section 1.2)

Effectivement, 20 de ces informateurs parlent encore le valencien à leurs enfants. Par contre, les 16 qui restent n'utilisent que l'espagnol. Tous ces sujets ainsi distribués sont des valencianophones qui sont nés ou qui ont vécu la plus grande partie de leur existence à Vall d'Uxo.

Nous avons décidé également de répartir les personnes interrogées en fonction de leur âge pour pouvoir établir le sens de l'évolution. Les âges fournis par les répondants vont de 21 à 76 ans. Vu qu'à Vall d'Uxo un seul d'entre eux a entre 38 et 51 ans (45 ans), il est approprié de répartir les répondants en deux classes d'âge, soit plus de 50 ans et moins de 50 ans.

Nous avons donc divisé notre échantillon comme suit: dans le groupe qui parle le dialecte valencien aux enfants, nous avons 14 informateurs dont les âges varient entre 21 et 45 ans. Ceux-ci forment le groupe des «jeunes».

6 personnes de plus de 50 ans forment le groupe des gens «âgés». Dans le groupe qui parle le castillan à ses enfants, la distribution est la suivante: 10 jeunes, 6 âgés. Nous avons également cherché à ce que la sélection hommes-femmes soit équilibrée, ce qui nous donne un total de 19 femmes et de 17 hommes. Ces aspects de l'échantillon sont résumés dans le tableau 2.1.

TABLEAU 2.1 Distribution par âge et par sexe des informateurs (Vall d'Uxo)

	Jeunes		Âgés	
Groupe non-substitution	Hommes 7	Femmes 7	Hommes 2	Femmes 4
Groupe substitution	5	5	3	3

Du côté socio-professionnel on a obtenu la distribution suivante: (1) Hommes: 1 journaliste, 2 médecins, 1 architecte, 5 instituteurs, 1 propriétaire d'une petite entreprise, 1 agriculteur, 2 commis voyageurs, 1 employé dans une pharmacie, 3 ouvriers d'usine. (2) Femmes: 4 institutrices, 1 propriétaire d'une librairie, 1 couturière, 4 ouvrières d'usine, 1 propriétaire d'un petit commerce et 8 ménagères -1 appartenant à la haute bourgeoisie, 4 à la petite bourgeoisie et 3 à la classe ouvrière.

En ce qui concerne Deltebre, on a fait 33 interviews -utilisables- à des locuteurs qui sont nés et qui ont vécu toute leur vie dans cette localité. La distribution par âge, sexe et profession de ces sujets est la suivante: 20 jeunes, 13 âgés. Les sexes sont partagés de la façon suivante: 13 hommes, 20 femmes (voir tableau 2.2).

TABLEAU 2.2 Distribution par âge et par sexe des informateurs (Deltebre: tous non-substitution)

Jeunes		Âgés	
Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
8	12	5	8

Les professions de nos informateurs de Deltebre sont les suivantes: (1) Côté hommes: 1 ingénieur, 1 propriétaire d'un commerce, 1 arpenteur, 1 instituteur, 1 étudiant d'université, 2 employés de bureau, 3 propriétaires de petits commerces, 3 agriculteurs. (2) Côté femmes: 2 institutrices, 1 professeure de musique, 2 propriétaires de commerces, 1 propriétaire d'une garderie, 2 coiffeuses, 12 ménagères -1 appartenant à la classe supérieure, 5 à la petite bourgeoisie et 6 étant femmes d'agriculteur.

Presque toutes les personnes interrogées dans les deux communautés ont été scolarisées. Seuls deux «deltebriens» déclarent n'avoir jamais fréquenté l'école. Cependant, la majorité de nos sujets -18 à Vall d'Uxo et 22 à Deltebre- n'ont pas dépassé les études primaires. Naturellement, le niveau de scolarisation et l'âge sont liés assez étroitement. 100% des locuteurs de plus de 55 ans[7] à Deltebre et 77.77% à Vall d'Uxo n'ont qu'une moyenne de 4 ans de scolarisation. Cette moyenne est plus haute pour les gens qui ont de 35 à 55 ans dont presque tous ont de 6 à 8 ans de scolarisation -80% à Deltebre et 64.28% à Vall d'Uxo. En ce qui concerne les 21 à

7. Ces pourcentages et le tableau qui suit ne sont présentés qu'à titre indicatif. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'échantillon choisi pour l'analyse ne contient que deux groupes d'âge (moins de 50 ans, plus de 50 ans).

35 ans, 64.28% à Deltebre et 61.40% à Vall d'Uxo ont fait des études secondaires ou supérieures. Cette information est présentée dans le tableau 2.3.

TABLEAU 2.3 Distribution des informateurs par degré de scolarisation (Vall d'Uxo et Deltebre)

		21 à 35 ans		35 à 55 ans		plus de 55 ans	
		Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Vall d'Uxo Groupe non-substitution	Primaire	1	3	1	3	2	3
	Secondaire	1	0	0	0	0	0
	Supérieur	2	1	2	0	0	1
Vall d'Uxo Groupe substitution	Primaire	0	1	1	4	1	1
	Secondaire	1	0	0	0	0	0
	Supérieur	1	2	3	0	1	0
Deltebre (tout non-substitution)	Primaire	1	4	2	6	4	5
	Secondaire	2	2	1	0	0	0
	Supérieur	2	3	1	0	0	0

2.3 Représentativité de l'échantillon:

Nous avons expliqué précédemment que notre travail se veut une exploration à la fois linguistique et attitudinale. Son but essentiel étant donc d'obtenir un éventail assez hétérogène d'attitudes et de façons de parler, nous n'avons pas considéré nécessaire de constituer un échantillon qui soit tout à fait représentatif des structures sociales et éducationnelles des

populations de Vall d'Uxo et de Deltebre. En conséquence, les sujets que nous avons choisis sont très loin de constituer une représentation systématique des populations des deux communautés concernées. Nous avons cherché plutôt à réfléchir à l'avance aux critères de sélection, qu'il paraissait important de privilégier dans une ville ou dans l'autre.

C'est ainsi, par exemple, que notre échantillon de la population de Vall d'Uxo comprend une très forte proportion d'instituteurs. Ceci s'explique de deux façons différentes. D'abord, en Espagne, c'est surtout dans cette profession qu'une femme appartenant à la bourgeoisie provinciale peut être placée. Ensuite, lors de nos premières visites à cette localité, nous avons remarqué l'existence d'un mouvement écologiste -présent aux élections municipales- dont les leaders principaux sont des instituteurs très nationalistes. L'action de ces instituteurs, issus des classes ouvrières ou de la petite bourgeoisie, représente un tournant nouveau dans l'histoire du dialecte valencien, car c'est la première fois qu'une classe éduquée essaye de le promouvoir et de le sortir de son «ghetto». De plus, ces instituteurs, par leur connaissance approfondie du problème de la substitution linguistique dans leur ville et par leurs efforts pour instaurer le valencien dans leurs écoles, nous ont paru une dimension très importante dans notre étude.

Nous avons aussi essayé autant que possible de recueillir dans l'échantillon des représentants de toutes les classes sociales et éducationnelles. En conséquence, l'échantillonnage obtenu à Deltebre ne reflète pas la réalité globale sociale de cette ville composée principalement par des gens qui vivent de l'agriculture. Notons toutefois que certaines des réalités sociales espagnoles sont assez bien illustrées par notre échantillon.

Par exemple, la moyenne éducationnelle est beaucoup plus haute pour les hommes que pour les femmes.. Le même phénomène se présente quand on compare les deux villes. À Vall d'Uxo, plus grande, semi-industrielle et avec certaines prétentions urbaines, on trouve une stratification sociale plus marquée qu'à Deltebre -milieu rural à 100%- et on trouve aussi à Vall d'Uxo une moyenne éducationnelle plus élevée.

2.4 Travail de terrain:

Le travail de terrain que nous avons effectué de l'automne 1982 au printemps 1983 a été essentiellement le même à Vall d'Uxo et à Deltebre. Outre l'observation directe de la population et les enregistrements sur le vif, nous avons fait des études pilote dans chaque ville afin d'obtenir les styles les plus spontanés et ainsi pouvoir dégager le système linguistique de chaque communauté (voir section 2.4.2).

Cette recherche empirique a été menée en deux étapes. Dans un premier temps, nous avons voulu approcher de près la réalité linguistique et sociologique de chaque communauté. Pour ce faire, nous avons fait des survols et des enregistrements anonymes, ainsi que des entretiens informels auprès de personnes très diverses, un peu au hasard. Dans un deuxième stade, nous nous sommes concentrés sur la collecte des données verbales construites. Pour ce, nous avons fait des entretiens semi-directifs auprès d'informateurs préalablement sélectionnés.

Les questionnaires utilisés dans les entretiens semi-directifs reflètent nos propres interrogations et visent à dégager l'opinion que les deux communautés se font de leur langue et de leur propre pratique. De

plus, ils portent sur leurs caractéristiques sociales -âge, sexe, scolarité, profession, situation familiale-, leurs compétences linguistiques -langues connues et parlées couramment- et les domaines d'emploi de ces langues: famille (parents, conjoint, enfants), amis, travail.

La première étape de notre recherche n'avait pour objet que de nous familiariser avec le parler spontané de chaque communauté, avec les attitudes des locuteurs, et avec la composition de la communauté[8]. La seconde étape a permis de constituer le corpus de notre analyse linguistique et attitudinale. Ces enregistrements ont fait l'objet de transcriptions complètes et très fidèles. Le corpus totalise environ 52 heures d'enregistrements.

2.4.1 Survols préliminaires et contacts initiaux:

À Deltebre, comme l'enquêteur (moi-même) était déjà familier avec la constitution de la société et connaissait personnellement la plus grande partie de la communauté, des survols initiaux n'ont pas été nécessaires. Les informateurs ont été choisis selon les critères décrits auparavant et ensuite ils ont été contactés directement par l'enquêteur.

En ce qui concerne Vall d'Uxo, des visites préliminaires aux marchés, aux cafés et aux sorties des écoles ont permis d'une part de constater la substitution linguistique et, de l'autre, les pratiques de communication verbale et d'interaction sociale dans la localité. On se promenait dans la

8. À Deltebre ceci n'a pas été nécessaire à cause de l'appartenance de l'enquêteur à la communauté.

foule, on faisait des courses dans les marchés publics, on s'asseyait dans les cafés et restaurants... et on relevait, pour chaque interaction observée, la langue utilisée, le sexe, l'âge (jeune, moyen, vieux) et la classe sociale présumée des protagonistes.

Dès les premières visites, nous avons remarqué que lors des sorties des écoles, certains parents et grands-parents qui allaient chercher leurs enfants, parlaient le valencien entre eux tandis qu'aux petits ils s'adressaient en castillan. Aux sorties des lycées, la langue dominante entre les jeunes était l'espagnol -avec une présence assez forte d'alternance («code-switching»). Cependant, dans les cafés où la clientèle était d'un certain âge, la langue d'interaction était le valencien.

Nos premiers contacts personnels avec la population de Vall d'Uxo ont été assez infructueux. D'abord, nous avons abordé certaines personnes dans les marchés et dans les cafés. Quelques-unes de ces personnes niaient que la substitution linguistique existait dans leur ville ou, au mieux, elles admettaient que ceci était fait seulement par les «idiots» et par les «snobs». Les autres, tout carrément, n'étaient pas intéressées. Nous avons fait finalement la connaissance d'une institutrice qui a corroboré nos observations. Cette personne -que nous nommerons Carmen[9]-, est une valencianophone née à Vall d'Uxo et qui s'adresse elle-même en castillan à ses enfants. Carmen a finalement accepté de nous faciliter notre recherche. Elle nous a aidé à choisir et à contacter les locuteurs.

---

9. Tous les noms des personnes impliquées dans cette étude ont été changés pour protéger leur anonymat.

Évidemment, en approchant les informateurs par l'intermédiaire d'un contact semi-officiel -comme un prêtre ou un enseignant-, il existe le danger d'obtenir un échantillon assez homogène (voir Labov, 1972, 1976). Cependant, notre amie Carmen, par ses origines paysannes, par ses études et par son mariage dans la bourgeoisie de Vall d'Uxo, a été dans la position de nous donner accès à deux réseaux («1st order networks») de premier ordre (voir Mitchell, 1969; Boissevain et Mitchell, 1973; Milroy, 1980) comprenant des sujets qui appartiennent à toutes les classes sociales. En plus, le fait que Carmen parle le castillan à ses enfants, ainsi que son amitié personnelle avec la majorité des informateurs du groupe «substitution», ont beaucoup aidé notre acceptation dans ce groupe -suspicieux et sur la défensive- et ont facilité la décontraction des interviews.

2.4.2 Études pilote:

À Deltebre, afin de pouvoir vraiment placer la parole dans son contexte le plus naturel, nous avons enregistré le parler spontané d'environ 15 personnes. Ceci a été fait en cachant un microphone près de la caisse d'un magasin général. Quand les clients s'approchaient pour payer, la caissière les engageait dans une longue conversation au sujet de leur famille, travail, maladies, etc.

À Vall d'Uxo, nous avons effectué un peu au hasard, un certain nombre d'enregistrements dans divers lieux publics, dont des cafés et des marchés -avec le magnétophone caché dans le sac. Ceci n'a pas donné les résultats attendus, car la plus grande partie de ces enregistrements sont presque incompréhensibles. Nous avons donc pris l'alternative de faire des entretiens avec des groupes de 4 à 5 personnes, en essayant d'amener la conversation

sur des thèmes provocants ou polémiques comme la liberté sexuelle, l'avortement, la politique, lors des interviews avec des sujets très nationalistes. Ce système a finalement donné les résultats recherchés car, très tôt, ces gens s'engageaient dans de longues discussions -et-même se disputaient entre eux- sans aucune inhibition sur les sujets les plus intimes, en oubliant le microphone et l'enquêteur.

Par ces moyens, nous avons pu dégager les styles informels dans les deux communautés. L'analyse de ces styles nous a permis d'observer la variation dans chaque dialecte et de pouvoir ainsi choisir la variable linguistique à être étudiée en profondeur (voir section 2.7).

2.4.3 Entretiens semi-directifs:

Avant d'administrer le questionnaire formel, nous avons essayé de dégager le parler spontané des locuteurs en utilisant une «interview sociolinguistique» telle que pratiquée par Labov (1966). Pour ce, nous avons demandé aux enquêtés de parler de leur vie ou des questions qui pouvaient les passionner (ex.: la mort, le football, etc.). Cependant, nous avons remarqué une réticence et beaucoup d'inhibition de la part de ces sujets à parler en présence du magnétophone. Nous avons donc constaté la difficulté d'obtenir le style informel au début des entretiens. Par contre, nous avons très tôt observé qu'il suffisait d'attendre. Nous obtenions en effet ce style tant recherché au milieu des réponses aux questions formelles: les informateurs faisaient beaucoup de digressions vers des domaines un peu inattendus, comme les problèmes scolaires ou de comportement des enfants, leur propre enfance -heureuse ou malheureuse-, la guerre civile -pour ceux qui sont assez vieux pour l'avoir connue-, etc.

Nous avons donc décidé de changer le format des entretiens et notre propre définition des styles formel et informel[10]. On a commencé les entrevues restantes par une période d'adaptation où on parlait avec le sujet sans enregistrer la conversation. D'abord on prétendait avoir des problèmes avec le magnétophone (parfois ceci était vrai!) et on commençait une conversation sur des sujets qui pouvaient faire oublier le microphone et l'interview. Surtout on essayait de faire en sorte que le locuteur s'habitue à la présence du chercheur. Ce qui est le plus important, pendant cette période, l'enquêteur parlait longuement -autant ou plus que l'enquêté- en livrant une partie de lui-même. Finalement, quand l'enquêté était le plus intéressé par la conversation, le magnétophone était mis en marche très discrètement. Parfois ceci gênait un peu ou arrêtait la spontanéité du sujet, mais le fait d'être déjà très engagé dans la conversation lui faisait oublier très tôt qu'il était en train d'être enregistré. Cette méthode a eu comme effet que, lorsque l'enquête formelle débutait, l'informateur n'en était pas conscient, ce qui lui permettait de parler plus librement, étant enfin plus à l'aise dans la situation de l'entrevue.

En ce qui concerne l'enquête formelle, on a finalement adopté une technique plus ou moins semi-directive. On introduisait nos questions au cours d'un dialogue, en laissant les informateurs assez libres de développer les sujets qui les intéressaient. On reprenait en somme les thèmes des

---

10. Originellement, on pensait pouvoir obtenir le style informel au début des entretiens en réponse aux questions informelles (voir Labov, 1966). On s'est finalement rendu compte que ce n'était pas nécessairement le «thème» de la conversation qui amenait un style particulier, mais plutôt le degré d'intérêt suscité par ce thème. On considère donc avoir obtenu le style informel d'un locuteur au moment où un thème particulier (même linguistique) lui faisait oublier l'enquête et le microphone.

digressions et on posait des questions supplémentaires sur ces points, en laissant aux sujets la liberté de revenir par eux-mêmes au véritable thème de l'enquête.

La plupart des répondants ont été très intéressés par le sujet de l'enquête, et le cadre souple de certaines questions les incitait à l'entretien et à l'argumentation. En plus, de tels arguments nous ont apporté une certaine vision de la psychologie des sujets, leurs auto-évaluations, l'impression qu'ils souhaitaient donner d'eux-mêmes, leur opinion personnelle de l'enquêteur...

Presque tous les interviews se sont déroulés au domicile des informateurs, ce qui nous a valu quelques entretiens collectifs supplémentaires, fort précieux par leur spontanéité dans le langage aussi bien que dans les idées. Dans certains cas, des amis ou d'autres membres de la famille venaient nous rejoindre, animant la conversation par leurs remarques et en donnant leur opinion. Ceci était un atout supplémentaire pour aider à détendre l'atmosphère et oublier le magnétophone (Labov, 1972-a).

La question de la représentativité, évoquée auparavant au sujet des informateurs, se pose bien entendu aussi au sujet des données verbales recueillies, c'est déjà bien connu que la présence de l'observateur est toujours une intrusion qui peut apporter des modifications dans la situation et dans le langage (voir Labov, 1971, 1972-b). Cependant, on considère que dans notre enquête le «paradoxe de l'observateur» a été largement déjoué. Ceci se doit en partie par notre façon peu structurée de mener nos entretiens. Néanmoins, le facteur le plus important, à notre avis, a été l'identité de l'enquêteur. À Deltebre, celui-ci est un membre à part entière de

la communauté et sa connaissance approfondie de la culture, des moeurs, des attitudes et même du sens de l'humour locales, lui ont permis de «sentir» chaque locuteur et, en conséquence, il a été en position de mener chaque interview de la façon la plus naturelle possible.

Selon Labov (1971), dans des situations d'entrevue, le dialecte «supérieur» de l'enquêteur exerce une influence certaine, quoiqu'irrégulière et non systématique, sur la performance linguistique du sujet parlant un dialecte «inférieur». Ceci n'a pas évidemment été le cas dans notre enquête à Deltebre. Nous croyons qu'il en a été de même à Vall d'Uxo, car le manque d'appartenance au groupe a été pallié par le fait de parler un dialecte non-prestigieux et très similaire à celui qui est parlé localement.

Le seul handicap majeur qui aurait pu empêcher l'ouverture et la spontanéité des entretiens était le fait que le chercheur est une catalane: or les valenciens entretiennent des sentiments très ambigus en ce qui concerne les habitants de la Catalogne (voir section 5.1). Cependant, nous pensons que ces sentiments ont pu être neutralisés par le fait que cette catalane vient d'une zone géographique qui est considérée comme transitionnelle entre les deux Régions de Catalogne et de Valence. En effet, pendant les entretiens, un certain nombre de locuteurs critiquaient ouvertement le «snobisme» ou le «complexe de supériorité» des catalans. Quand l'enquêteur leur disait en plaisantant qu'elle aussi était catalane ils répondaient qu'elle était seulement une valencienne du Nord. En outre, après la majorité des entretiens, les gens nous proposaient de rester dans leur maison jusqu'à plus tard pour partager les repas, pour prendre l'apéritif ou même pour aller faire des courses ensemble.

On considère que par ces moyens et par les survols anonymes faits au début, on a gagné une connaissance assez approfondie du contexte socio-culturel et du comportement social et linguistique de Vall d'Uxo. Cette connaissance a permis d'éviter le danger de mauvaise interprétation qui guette toujours le sociolinguiste étudiant une communauté qui n'est pas la sienne.

2.5 Variables linguistiques et extra-linguistiques:

Les conversations enregistrées pendant les études pilote nous ont aidé à choisir notre variable linguistique. Nos conversations préliminaires auprès des vendeurs dans les marchés, des instituteurs, des propriétaires des cafés, etc. nous ont permis de finaliser la série des questions touchant aux attitudes linguistiques (voir section 5.1). Ces questions sont groupées en trois thèmes différents: (1) attitudes vis-à-vis du dialecte parlé dans la région et le standard (castillan et catalan); (2) attitudes concernant la propre façon de parler; (3) opinions sur les domaines d'utilisation de la langue. Ces questions, 16 au total, ont été posées de façon non-uniforme et dans un ordre variable, selon les circonstances. Mais dans tous les cas on a abordé chacun des points essentiels.

La variable linguistique sélectionnée pour notre analyse est le passé simple. Bien que le passé simple catalan possède deux variantes morphologiques, sa valeur sémantique (selon les grammaires catalanes) reste la même pour les deux formes. Cette valeur est similaire à celle du passé simple dans les autres langues romanes, c'est-à-dire le «preterito anterior» en espagnol et le passé simple en français.

La première variante qui est la cible de notre étude, n'a pas d'équivalent morphologique ni en français, ni en espagnol, ni dans aucune autre langue romane. C'est une forme composée, formée par le verbe «aller», utilisé d'une façon auxiliaire et par le participe passé du verbe en question (ex.: «vaig anar» pour le verbe «anar» = aller). Cette forme essentiellement catalane, est utilisée dans presque tous les dialectes du catalan -prestigieux et non-prestigieux- et aussi dans la littérature contemporaine. La majorité des grammaires catalanes appellent «passé périphrastique» cette forme composée. Pour éviter des confusions avec la deuxième forme (voir ci-dessous), cette appellation sera aussi utilisée tout au long de notre recherche chaque fois que nous ferons appel à la morphologie plutôt qu'à la valeur sémantique.

La deuxième forme est une forme simple, comme celles des autres langues romanes (ex.: «anare» pour le verbe aller). C'est une variante archaïque qui est utilisée encore dans la littérature formelle, par les gens qui parlent le dialecte «apitchat» (aux alentours de la ville de Valence) et par les gens qui parlent certains dialectes de l'Alacanti (Province d'Alicante).

Nous nous sommes intéressés au passé simple pour plusieurs raisons. D'abord la composante verbale fait partie du «noyau» d'une langue (voir Chapitre 1). Des évolutions visibles et rapides à l'intérieur de ce «noyau» peuvent éclaircir certaines des questions que nous nous sommes posés concernant l'évolution d'une langue. Ensuite, nous considérons que cette forme constitue une ligne de démarcation, plus nette qu'en d'autres endroits de la syntaxe du catalan entre cette langue et les autres langues romanes -qui

possèdent toutes des formes simples. En raison de cette différence, une évolution linguistique vers l'espagnol serait plus percutante et aussi plus facile à constater que des évolutions faites dans des formes qui se ressemblent. Enfin, la variante archaïque parlée aux alentours de Valence pourrait présenter -pour les locuteurs de Vall d'Uxo- une alternative mesurant leur nationalisme valencien et le poids de l'attrait d'une langue «purement valencienne» (voir sections 1.3.1 et 1.3.3).

CHAPITRE 3 ANALYSE DE LA LANGUE PARLÉE À VALL D'UXO ET À DELTEBRE

La première étape de notre analyse repose sur un repérage de certains éléments linguistiques qui indiqueraient une évolution différente des dialectes parlés à Vall d'Uxo et à Deltebre. Nous savons que ces deux communautés diffèrent en ce qui concerne leur emploi de la langue catalane: à Vall d'Uxo l'on trouve de la substitution linguistique tandis qu'à Deltebre ce phénomène ne se manifeste pas. Si donc l'évolution est différente, on est en droit de penser qu'une corrélation est possible entre le phénomène de la substitution linguistique et l'évolution de la structure de cette langue en un lieu donné. Les chapitres suivants l'exploreront plus en détail à l'aide de l'étude du passé simple.

Auparavant, nous allons, dans une première partie de ce chapitre, donner un aperçu général de différences structurelles entre les dialectes parlés à Vall d'Uxo et à Deltebre, en nous appuyant sur le subjonctif, l'indicatif présent et le système des genres. À cet objet nous allons faire un inventaire factuel de quelques-uns des écarts relevés dans certaines utilisations de ces formes. Dans une deuxième partie, on se penchera sur une analyse plus détaillée des principales différences d'utilisation du passé simple à Vall d'Uxo et à Deltebre.

3.1 Aperçu sur les différences structurelles des dialectes parlés à Vall d'Uxo et à Deltebre:

L'aperçu qui suit n'a qu'une valeur indicative. Il a paru suffisant, dans le cadre des limites pratiques de cette étude, noter quelques-unes des divergences les plus caractéristiques entre les deux dialectes pour donner

une idée de l'existence d'une évolution différente dans les deux localités. Les tableaux qui suivent ne prétendent donc ni à l'exhaustivité ni à l'exactitude de la représentativité statistique. L'accent a plutôt été mis sur les écarts normatifs et les utilisations non-catégoriques. Nous avons éliminé par exemple, tous les contextes où les formes du subjonctif se manifestent d'une façon catégorique dans les deux communautés. Une autre variable, dont la complexité exigeait une étude trop exhaustive et donc trop longue, a aussi été largement sous-représentée dans notre exposé. Il s'agit du subjonctif passé dont on ne montre ici que certains des écarts trouvés dans deux de ses contextes sémantiques.

Quant à l'utilisation du présent de l'indicatif, pour lequel on a remarqué une variation dans presque tous les contextes, il nous a paru suffisant de comptabiliser celle trouvée dans l'un d'eux à titre d'exemple.

Finalement, pour l'emploi du système des genres, la compilation porte exclusivement sur les écarts à la norme, sans examiner cette variation en fonction d'aucune autre variable.

3.1.1 Le subjonctif:

En ce qui concerne l'utilisation du subjonctif, à Vall d'Uxo on a constaté une occurrence assez faible de certaines de ses formes, qui semblent être remplacées surtout par des formes de l'indicatif. En effet, la recherche livre beaucoup de cas où l'on fait l'insertion de différentes formes de l'indicatif, dans les contextes où le subjonctif devrait se produire de façon catégorique (voir ci-dessous).

1. jo vull que ho feu legal[11]

   trad.: je veux que vous le faites légal[12]

2. i no dic que ix mes el seu...

   trad.: et je ne dis pas qu'il sort plus le sien

À Deltebre, on a observé l'absence presque totale de variation dans n'importe quel contexte sémantique. Les tableaux 3.1 et 3.2 montrent les écarts entre l'utilisation du subjonctif présent par les locuteurs de Vall d'Uxo et ceux de Deltebre.

TABLEAU 3.1 Répartition du subjonctif présent en fonction du contexte sémantique (Vall d'Uxo et Deltebre)

Contextes sémantiques (dans la proposition principale)	Vall d'Uxo				Deltebre			
	subjonctif présent		autres formes verbales		subjonctif présent		autres formes verbales	
	N	%	N	%	N	%	N	%
ORDRE - (verbe au présent)	60	85.71	10	14.29	120	100	0	0
SOUHAIT - (verbe vouloir au présent	24	75	8	25	16	100	0	0
NÉGATION - (verbe au présent	50	63.29	29	36.71	95	95.96	4	4.04

11. L'écriture utilisée dans tous les exemples catalans cités dans cette thèse est normative, sauf en ce qui concerne les valencianismes et les castillanismes.

12. Toutes les traductions qu'on a faites du catalan au français sont littérales afin de montrer les écarts normatifs d'une façon plus précise.

	N	%	N	%	N	%	N	%
DOUTE - (introduite par l'impersonnel «pareix que» il paraît que)	14	73.68	5	26.32	9	100	0	0
DOUTE - (introduite par l'impersonnel «pot ser que» (peut être que)	4	100	0	0	42	100	0	0
DOUTE - (introduite par le castillanismes «quiza» ou «tal vegà que» (peut être que)	16	55.18	13	44.82	0	0	0	0
SENTIMENT - (verbe au présent)	64	52.46	58	47.54	110	99.10	1	0.90

TABLEAU 3.2 Répartition du subjonctif présent selon la conjonction (Vall d'Uxo et Deltebre)

Idée de la proposition subordonnée	Vall d'Uxo				Deltebre			
	subjonctif présent		autres formes verbales		subjonctif présent		autres formes verbales	
	N	%	N	%	N	%	N	%
BUT - introduite par la conjonction «para que» (afin que)	6	42.86	8	57.14	34	100	0	0
CONDITION - introduite par la conjonction «memtres que» (pourvu que)	4	57.14	3	42.86	3	100	0	0
CONDITION - introduite par la conjonction «sempre que» (chaque fois que)	2	50	2	50	18	100	0	0

	N	%	N	%	N	%	N	%
CONCESSION - introduite par la conjonction «encara que» (bien que, quoique)	27	72.98	10	27.02	22	73.33	8	26.67
CONCESSION - introduite par les castillanismes «aun que», «salvo que» (quoique, à moins que)	6	42.86	8	57.14	0	0	0	0

Ces tableaux nous donnent une idée de la variation remarquablement faible dans l'usage du subjonctif présent par les locuteurs de Deltebre (seulement 8 formes verbales autres que le subjonctif), variation qui se fait d'ailleurs uniquement avec le présent de l'indicatif. Comparés à ces résultats, les écarts trouvés à Vall d'Uxo paraissent très considérables et nous donnent déjà une première indication des restructurations importantes ayant lieu dans le champ sémantique de cette forme. Par ailleurs, la variation trouvée ne se fait pas seulement avec le présent de l'indicatif comme à Deltebre mais aussi, selon les contextes, avec le futur et même l'infinitif.

3. tal vegà que no s'antenguen (subj.) i un dels dos tindra (indic. futur) que rebaixar -se

   trad.: peut-être qu'ils ne se comprennent pas et l'un d'eux devra céder

4. es molt difícil, clar, que parlar amb castellà en un poble valencià

   trad.: c'est très difficile, bien sûr, que parler castillan dans un village valencien

D'autres phénomènes relevés s'écartent aussi de l'usage normatif. Il

s'agit par exemple des castillanismes «quiza» et «tal vegā» (peut-être) qui à Vall d'Uxo, sont entrés dans le langage comme formes alternatives de la version catalane «pot ser que» utilisée couramment pour exprimer le doute. De même, les locutions conjonctives castillanes «aunque» et «salvo que» se sont également infiltrées dans le langage courant de cette localité pour exprimer, dans un contexte de concession, l'équivalent des versions catalanes «encara que» (bien que, quoique) et «si no és que» (à moins que). Notons toutefois que ces premiers castillanismes trouvés dans le corpus de Vall d'Uxo (et qui sont absents du corpus de Deltebre) sont plutôt des castillanismes lexicaux, l'utilisation du subjonctif n'étant nullement affectée ni par ceux-ci ni par aucune autre «contamination» castillane.

En ce qui concerne l'utilisation du subjonctif passé, la forte variation qui le caractérise faisant écho à celle du subjonctif présent, il nous a paru préférable de se concentrer sur les complications supplémentaires, c'est-à-dire sur les accords avec les autres temps du passé. À cet égard, le corpus de Vall d'Uxo a relevé des écarts à la norme[13] dans presque la moitié des cas où le subjonctif a été employé dans des propositions subordonnées.

5. (si estigueren a Nova York (subj. passé)
(...) no hi a (présent) problema)

trad.: s'ils étaient à Nova York (...)
il n'y a pas de problème

6. i si lligés el català (subj. passé)
pues dire... (indic. futur)

trad.: et si je lisais le catalan, je
dirai...

---

13. Les grammaires normatives catalanes donnent comme règle d'accord l'utilisation du conditionnel dans la proposition principale et le subjonctif passé dans la subordonnée.

Or, le corpus de Deltebre soulève des accords normatifs dans la totalité des emplois. Le tableau 3.3 montre les écarts trouvés dans deux des contextes sémantiques où on a relevé des variations importantes dans les accords du subjonctif et les autres formes du passé.

TABLEAU 3.3 Répartition du subjonctif passé à Vall d'Uxo et à Deltebre (accords avec d'autres formes du passé dans les contextes du souhait et du conditionnel)

Contextes sémantiques dans la proposition principale	Vall d'Uxo				Deltebre			
	accord normatif		accord non-normatif		accord normatif		accord non-normatif	
	N	%	N	%	N	%	N	%
SOUHAIT - (verbe vouloir)	8	50	8	50	42	100	0	0
CONDITION - (après si)	27	55.1	22	44.9	110	100	0	0

C'est ainsi que les variations observées ci-dessus suggèrent des changements linguistiques importants dans le champ sémantique du subjonctif tel qu'utilisé à Vall d'Uxo. De même, l'utilisation plus massive de cette forme à Deltebre, ainsi que l'absence presque totale de variation dans les contextes prescrits par les grammaires normatives, révèlent une grande stabilité du langage des locuteurs catalans. Les analyses qui suivent nous aideront à voir si cette première différence observée entre le langage des deux communautés constitue seulement un phénomène isolé, ou si par contre il s'agit d'un processus plus complexe qui serait relié à une réorganisation des structures sémantiques du dialecte parlé à Vall d'Uxo.

3.1.2 Le présent de l'indicatif:

Cette forme verbale étant la plus employée du corpus, il est difficile de faire une évaluation exhaustive de son utilisation. Néanmoins, bien qu'à Deltebre l'utilisation du présent selon les contextes paraît systématique, on ne peut pas s'empêcher de remarquer dans le corpus de Vall d'Uxo certains faits qui trahissent des changements importants à l'intérieur du champ sémantique de l'indicatif présent. Ces faits indiquent en effet un usage qui est déjà entré en concurrence avec le passé composé, avec lequel le présent alterne surtout dans des contextes qui indiquent une action hypothétique:

7. jo, estic en una assemblea i a lo millor has parlat amb algú amb valencià, i despues ha prés la paraula un altre, i t'ha parlat amb catellà... i jo li he contestat amb castellà

   trad.: moi, je suis dans une assemblée et peut-être tu as parlé avec quelqu'un en valencien et après il y a quelqu'un d'autre qui a pris la parole, et il t'a parlé en castillan et je lui ai répondu en castillan,

soit une action qui se répète habituellement:

8. pero jo si que'ls he sentit moltes vegàes quan juguen amb el cosinet que viu vaix

   trad.: mais bien sûr que je les ai entendus beaucoup de fois quand ils jouent avec le petit cousin qui habite en bas

Étant donné la complexité d'une analyse exhaustive de tous les contextes observés, on s'est contenté de compiler seulement les réalisations

obtenues dans le contexte plus précis d'une action hypothétique introduite par la conjonction «quand»

9. pero... quan jo l'he vist alguna vegā a la tele... que jo l'agarrat sempre eixe programa... me pareix molt tonto

trad.: mais... quand je l'ai vu quelque fois à la télé... parce-que je l'ai toujours pris ce programme... il me paraît très bête

TABLEAU 3.4 Répartition du présent de l'indicatif à Vall d'Uxo et à Deltebre dans le contexte d'une action hypothétique introduite par «quand»

Vall d'Uxo				Deltebre			
présent		passé composé		présent		passé composé	
N	%	N	%	N	%	N	%
34	60.71	22	39.29	83	98.81	1	1.19

3.1.3 Le système des genres:

Parmi les phénomènes de nature morphologique, on a noté à Vall d'Uxo 55 cas de remplacements des formes du masculin par celles du féminin et vice versa, ceci étant appliqué à tous les emplois de ce morphème, que ce soit comme article, pronom, substantif ou adjectif

10. també se l'han emportat el fotocopia

trad.: ils ont aussi emporté le photocopie

11. els (mas.) pesetes (fem.) s' an perdut... els pesetes no les han enviat

trad.: les pesetas sont perdues, les pesetas ils ne les ont pas envoyées

12. quan el (masc.) cria (fem.) va a l'escola...

trad.: quand l'enfant va à l'école...

13. la cosa és que jo no me explicava perquè totes (fem.) les (fem.) dies (masc.) me portava...

trad.: je ne savais pas pourquoi toutes les jours il m'amenait...

14. li faltaven tots (masc.) els (masc.) figues (fem.) que tenia al corral

trad.: il lui manquait tous les figues qu'il avait dans l'enclos

Le nombre limité de convergences dans le système des genres qu'on a observé dans cet étude incite à penser que ce changement en est au tout début. Cependant, ceci semble être, comme les autres changements déjà mentionnés, essentiellement relié à des réajustements sémantiques.

Les particularités observées à Vall d'Uxo dans l'emploi du système des genres sont absentes encore une fois dans le corpus de Deltebre. La marque du genre y est toujours appliquée de façon normative.

Ces observations, ainsi que l'ensemble des résultats présentés jusqu'à présent indiquent donc des changements linguistiques importants et simultanés ayant lieu dans le dialecte parlé à Vall d'Uxo. Ceux-ci montrent également une grande stabilité dans la structure du dialecte parlé à Deltebre.

Par ailleurs, ces commentaires se confirment aussi pour l'utilisation du passé simple, comme nous allons le montrer maintenant en essayant de

situer comparativement l'utilisation de cette forme dans les deux communautés.

3.2 Le passé simple:

L'analyse du passé simple repose sur la démarche suivante. On a d'abord dépouillé notre corpus de façon à relever toutes les phrases exprimant des actions qui ont eu lieu dans le passé. Chaque phrase a ensuite été l'objet d'une analyse sémantique plus détaillée: toutes celles qui ne correspondaient pas à la définition du passé simple (voir section 4.1.1) et celles qui étaient ambiguës ont été éliminées[14]. Finalement, toutes les variantes verbales employées dans chaque phrase ont été classées.

À Vall d'Uxo, cette analyse préliminaire a relevé de nombreuses utilisations de formes différentes au lieu de la forme périphrastique -notamment l'emploi du passé composé.

Toutefois, nos trouvailles à Vall d'Uxo ne sont pas confirmées dans le corpus de Deltebre où l'on a constaté l'usage massif du périphrastique dans la totalité de la population. Ainsi, des quelques 1,200 formes verbales relevées dans le champ sémantique du passé simple, un peu plus de 2% étaient des écarts à la norme. D'ailleurs, toutes nos observations faites pendant notre séjour d'une année en diverses régions de la Catalogne confirment l'analyse de ce corpus. Aucun déclin dans l'utilisation du périphrastique a été remarqué ni dans le Catalan Oriental, ni dans le Catalan Occidental de cette Région, ni dans l'usage populaire, ni dans l'usage soutenu.

---

14. Toutes les formes du passé simple dont le champ sémantique pouvait recouper ceux du passé composé ou de l'imparfait.

On conclura donc en disant qu'au contraire de Vall d'Uxo la forme périphrastique semble être caractéristique et bien vivante dans le catalan parlé en Catalogne en ce moment. Le tableau 3.5 illustre les observations faites ci-dessus (voir section B de l'Annexe pour des exemples des utilisations des différentes formes verbales).

TABLEAU 3.5 Répartition des formes verbales utilisées dans le champ sémantique du passé simple à Vall d'Uxo et à Deltebre

Formes verbales	Vall d'Uxo		Deltebre	
	N	%	N	%
P. périphrastique	483	43.61	1.224	97.84
Passé composé	431	43.40	27	2.16
Imparfait	60	6.04	0	0
Plus-que-parfait	47	4.73	0	0
Infinitif	8	0.81	0	0
P. «apitxat»	14	1.41	0	0
TOTAL	993	100.00	1.251	100.00

Ces observations, ainsi que l'ensemble des résultats présentés dans ce chapitre indiquent donc certains des changements sémantiques importants qui sont en train de se produire dans le dialecte parlé à Vall d'Uxo, c'est-à-dire dans la ville où a lieu de la substitution linguistique. Nous avons bien la conscience que ces données ne représentent qu'un aspect fort partiel et limité de tous les changements linguistiques ayant lieu dans cette ville en ce moment. Tel que déjà mentionné, le cadre limité de cette recherche nous a empêché de faire une étude systématique couvrant tous les

changements observés et dont les tableaux 3.1, 3.2, 3.3, 3.4 et 3.5 ne sont que des exemples.

En ce qui concerne la possibilité d'évolutions majeures dans le dialecte parlé à Deltebre, nous avons vérifié de façon systématique tout notre échantillon. Nous avons constaté que dans l'ensemble la langue semble se «tenir» structurellement et que, en laissant à part le domaine de la phonologie, il ne semble pas y avoir des changements très significatifs -ou tout au moins très évidents.

Il apparaît donc sur la base de l'évidence disponible qu'aucun changement majeur n'est visible dans la structure du dialecte parlé à la localité où il n'y a pas de transfert linguistique. Cependant, les résultats partiels recueillis jusqu'à ici à Vall d'Uxo semblent rapprocher le comportement linguistique de cette ville de celui observé dans certaines études sur les stades finales de certaines langues, évoqués dans le premier chapitre (voir surtout Dorian, 1981). Bien que la majorité de ces études ne se soient pas concentrées spécifiquement sur l'aspect sémantique des langues étudiées, elles rapportent systématiquement des changements majeurs et rapides dans les langues en question.

Ayant donc dressé une vue d'ensemble de la situation linguistique à Deltebre et à Vall d'Uxo, nous allons maintenant essayer de situer l'utilisation du passé simple dans cette dernière ville. L'analyse de la variation de cette forme nous aidera à déterminer la dynamique plus précise des écarts et des changements observés.

CHAPITRE 4 LE PASSÉ SIMPLE À VALL D'UXO: ANALYSE DE LA VARIATION LINGUISTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE

Dans le chapitre précédent nous avons montré certaines des différences structurelles entre les dialectes parlés à Vall d'Uxo et à Deltebre. Comme nous l'avons constaté en examinant ces différences, le passé simple catalan est en train de suivre des changements majeurs dans l'une de ces communautés. C'est plutôt dans les rapports que ce changement entretient entre certaines variables linguistiques et extra-linguistiques qu'on arrivera à comprendre le processus de cette évolution. Dans ce chapitre, nous allons faire l'analyse sociolinguistique du passé simple tel que parlé à Vall d'Uxo, ce qui revient à dire que notre variable linguistique sera examinée en suivant des méthodes déjà employées dans l'étude de certains dialectes sociaux (par exemple: Labov, 1966, 1968; Wolfram, 1969; Fasold, 1972; Shuy, Wolfram et Riley, 1968; Macaulay, 1977; Milroy, 1980; Labov et al., 1980).

À cet effet, nous allons, d'une part, étudier la variation linguistique (du passé simple) à l'intérieur de certains contextes sémantiques précis. D'autre part, nous allons dégager les contextes sociolinguistiques attachés à cette variation en essayant de vérifier en même temps l'influence que la substitution linguistique, au niveau des différents groupes sociaux, peut exercer dans cette évolution.

4.1 Analyse de la variation linguistique:

Selon les grammaires normatives traditionnelles (voir par exemple Arimany, 1967; Badia-Margarit, 1962; Bardina, 1907; Moll, 1952; Renat i Ferris, 1933; Fabra, 1956), la langue catalane possède 5 temps pour décrire

une action qui a eu lieu dans le passé: le passé simple, le passé composé, l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé antérieur. Étant donné l'évidence écrasante d'une évolution à Vall d'Uxo du passé simple vers le passé composé (voir tableau 3.5), nous allons nous concentrer sur ces deux dernières formes et en donner les définitions trouvées dans les grammaires.

4.1.1 Définition des champs sémantiques du passé simple et du passé composé selon les grammaires catalanes:

Pompeu Fabra (1956) définit le passé simple de la façon suivante: (je traduis) (1) le passé simple exprime un fait qui est complètement achevé à un moment déterminé du passé et qui est sans contact avec le présent.

15. fa quatre anys me vaig intoxicà amb uns medicaments (...) i'm vaig que'ar morta[15]

trad.: il y a quatre anys je me suis empoisonnée avec des médicaments et j'en suis presque morte

(2) Le passé composé exprime: a) un fait passé, achevé au moment où l'on parle et que l'on considère comme en contact avec le présent.

16. Josefina? Ara mateix s'en ha anat

trad.: Joséphine? elle s'en est allée il y a un instant

b) un fait habituel ou qui peut être vrai en n'importe quel moment (toujours avec un adverbe de temps ou une expression équivalente).

17. (si mai he anat a parlar amb ella, sempre m'ha dit...

trad.: chaque fois que je suis allée lui parler elle m'a toujours dit...)

---

15. Tous ces exemples viennent aussi de notre corpus.

c) un fait futur après un si conditionnel (toujours avec un adverbe de temps ou une expression équivalente).

18. si no l'has trobat d'aqui dos hores me ho dius

trad.: si tu ne l'has pas trouvé d'ici deux heures, tu me le dis.

4.1.2 Contextes sémantiques trouvés dans notre corpus:

Les définitions données ci-dessus, bien que trop générales, nous ont aidés à établir les limites d'utilisation entre les deux temps. Cependant, pour élucider de façon plus précise les derniers contextes sémantiques où le passé simple est encore employé à Vall d'Uxo, nous nous sommes appuyés sur les observations de certains chercheurs français (Foulet, 1920; Dauzat, 1930, 1944; Brunot, 1949) concernant la disparition du passé simple en français. Ces trois auteurs s'accordent pour dire que les derniers usages du passé simple en français se sont faits dans le contexte désignant un passé très éloigné. Brunot et Foulet ajoutent un autre type de contextes, celui qui est marqué par une date ou un adverbe de temps précis. Nous avons tenu compte aussi des observations de Labov et Waletzky (1967) concernant le style narratif. C'est-à-dire quand les discours respectent exactement la séquence des conversations ou des événements qui ont eu lieu dans le passé. C'est dans ce style que l'on retrouve essentiellement le passé simple.

D'après ces indications et des observations faites dans notre corpus, quatre contextes sémantiques ont été retenus comme obligatoires dans notre analyse:

(1) Action qui a eu lieu à une époque très lointaine dans le passé.

19. Vall d'Uxō? set aldees, set poblets, i poc a poc se va convertir en dos nucleos separats per el barranc

trad.: Vall d'Uxo? sept hameaux, sept petits villages, et peu à peu c'est devenu deux centres séparés par un ravin

(2) Contexte «précision» (avec des adverbes de temps ou avec des formes précises).

20. l'altre matī, vaig anar a ca'l xic i li vaig...

trad.: l'autre matin je suis allé chez mon fils et je lui ai...

(3) Contexte «narrative» (rapports séquentiels des dialogues ou des actions précises qui ont eu lieu dans le passé).

21. (entonces va ser... al segon canal, entonces li va dir... i se van que'ar... i li va dir... Mama, aixo' és la sexualitat?

trad.: c'était sur la deuxième chaîne (de la T.V.), alors, il lui a dit... et ils sont restés... et il lui a dit... Maman, c'est ça la sexualité?)

(4) Contexte «sans précision»[16] (sans formules très précises).

22. la primària la vaig fer en les Alqueries, i despues vaig estudiar el bachiller en una acadèmia que era de Minerva

---

16. Ce contexte a été dégagé d'après nos observations des utilisations faites dans les corpus de Vall d'Uxo et de Deltebre.

trad.: l'école primaire je l'ai faite aux Alqueries et après j'ai fait mon secondaire dans un collège à Minerva

Le tableau 4.1 montre la répartition des formes du passé selon ces contextes.

TABLEAU 4.1 Répartition des formes verbales par contexte sémantique (Vall d'Uxo)

Formes verbales	Action lointaine dans le passé		Précision		Narrative		Sans précision	
	N	%	N	%	N	%	N	%
P. périphrastique	45	66.18	214	52.71	124	58.22	50	16.34
Passé composé	14	20.59	128	31.53	38	17.84	251	82.03
Imparfait	0	0	32	7.88	28	13.14	0	0
Plus-que-parfait	4	5.88	23	5.66	17	7.98	3	0.98
Infinitif	0	0	4	0.99	4	1.88	0	0
P. «apitxat»	5	7.35	5	1.23	2	0.94	2	0.65
TOTAL	68	100.00	406	100.00	213	100.00	306	100.00

Les fréquences observées dans ce tableau 4.1, sont conformes aux hypothèses avancées par Foulet, Brunot et par Dauzat (op. cit.) concernant la disparition du passé simple en français. On constate ainsi l'occurrence la plus forte de la forme périphrastique dans le contexte d'un passé très éloigné (66.18%). On a aussi obtenu une utilisation considérable de cette forme dans le contexte «précision» (52.71%) -contexte rapporté également par Brunot et par Foulet (op. cit.) dans le cas du français.

L'autre fait souligné par ce tableau est l'apparition de la forme littéraire (archaïque) -ou du dialecte «apitxat»- surtout dans le contexte d'une action très lointaine. Ce fait incite à penser (d'une façon très intuitive) qu'une évolution précédente du passé simple catalan -où la forme composée du périphrastique a remplacé la forme simple- pourrait bien avoir eu lieu en suivant le même patron que l'évolution présente, le contexte d'un passé très éloigné (et même le contexte «précision») étant les derniers où la forme en voie de disparition a été employée.

Bien que notre étude soit la première à constater une telle évolution dans une des langues de la Péninsule ibérique, il faut reconnaître que ce phénomène n'est pas seulement caractéristique de la langue parlée à Vall d'Uxo. En effet, d'une part, il s'agit d'un phénomène répandu dans les autres langues de la famille indo-européenne (voir Zieglschmid, 1930) et, d'autre part, il est considéré par certains un processus normal dans l'évolution de toutes les langues romanes (Meyer-Lubke, 1900; Federico Hansen, 1913, cité par A. Llorach, 1972). En français par exemple, c'est bien connu qu'à l'exception du Midi de la France (Meillet, 1921) le passé simple a été complètement remplacé par le passé composé. En plus, cette substitution est présentement en cours pour l'italien (Lepschy et Lepschy, 1981; Regula et Jernej, 1975; Rohlfs, 1969) et pour le roumain (Pop, 1948; Siedbei, 1930).

En ce qui concerne les autres langues romanes de la Péninsule ibérique (portugais, espagnol), il n'existe aucune indication d'une évolution du passé simple vers le passé composé. Bien au contraire, en portugais, le passé simple s'emploie couramment et même dans des contextes propres au passé composé (Paiva-Boleo, 1936; Holger, 1973). De même en espagnol, cette tendance vers le passé simple est déjà rapportée dans les dialectes parlés

en Galicie, dans les Asturies et le Leon (Alvar, 1956, 1959; Real Academia Española, 1973). Cette tendance semble encore plus forte en Amérique latine (Alvar, 1965; Lapesa, 1968; Florez, 1963; Real Academia Española, 1973; Lopez-Blanch, 1953).

On constate donc, d'après ces observations, que l'évolution du passé simple dans le dialecte valencien observée à Vall d'Uxo ne semble pas se faire vers les structures de l'espagnol. Au contraire, la logique interne de son évolution correspond plutôt à celle qu'ont connu le français et d'autres langues romanes qu'à celle que l'espagnol et les autres dialectes du catalan ont révélé jusqu'à présent.

Étant donné l'importance de nos résultats, qui viennent enrichir à la fois le débat sur l'évolution du passé simple dans les langues romanes et la connaissance de la dynamique interne des changements linguistiques, il est intéressant de se tourner vers l'identification des contextes sociolinguistiques affectant cette variation.

4.2 Analyse de la variation sociolinguistique:

Cette analyse vise à nous aider non seulement à préciser les variables sociolinguistiques affectant le plus l'évolution du passé simple observée à Vall d'Uxo, mais aussi à dégager l'existence possible d'une influence de la substitution, au niveau individuel, sur cette évolution. Les recherches classiques en sociolinguistique ont démontré le rapport existant entre des facteurs comme l'âge, la classe sociale, l'éducation ou le sexe d'une part et les changements dans la structure d'une langue d'autre part. Nous voudrions dégager ici, non seulement le facteur qui s'avère le

plus important dans l'évolution observée, mais également l'influence du fait qu'un locuteur s'assimile ou non à l'espagnol sur le sens de l'évolution.

A cet effet, nos données seront présentées de la façon suivante. Pour la plupart des analyses seront fournis deux tableaux. Le premier présentera le nombre total des variantes verbales recueillies dans le champ sémantique du passé simple et leur répartition en fonction des caractéristiques sociolinguistiques (ce tableau n'a pas prétention d'avoir une valeur statistique et ne sert que pour donner un aperçu de la configuration globale de nos données). Le deuxième tableau fournira les données analysées statistiquement à l'aide du test Mann-Whitney U. Pour faire ce test, nous n'avons retenu de chaque informateur, que les réalisations du passé périphrastique correspondant aux 18 premières formes verbales trouvées dans le champ sémantique du passé simple. Nous avons fait cette décision pour éviter des biais et des complications qui auraient pu provenir de trois sources. D'abord les longueurs des entretiens étaient très inégales (certaines entrevues duraient seulement 20 minutes; d'autres jusqu'à 2 heures 30 minutes). Ensuite, certains locuteurs parlaient plus au passé que d'autres. Enfin, le but de notre étude était de démontrer les facteurs sociologiques affectant l'emploi du passé simple, plutôt que de démontrer l'interaction de cette variable avec les autres formes verbales trouvées dans son champ sémantique.

On doit ajouter ici que pour les tableaux statistiques, on n'a pris que 30 informateurs à la place des 36 sélectionnés pour nos tableaux descriptifs. La raison de cette décision est que 6 de nos sujets n'arrivaient pas à avoir dans leur discours les 18 réalisations du passé déjà mentionnées.

4.2.1 Le degré de substitution linguistique des locuteurs:

Cet analyse a trait à la différence entre la performance linguistique des locuteurs qui parlent le castillan à leurs enfants (groupe substitution) et ceux qui parlent encore le valencien aux leurs (groupe non-substitution) (voir tableau ci-dessous)

TABLEAU 4.2 Répartition du passé simple en fonction du degré de substitution des locuteurs (Vall d'Uxo: tableau descriptif)

Formes verbales	substitution (N = 16)		pas de substitution (N = 20)	
	(formes verbales) N	%	(formes verbales) N	%
P. périphrastique	307	48.65	126	34.81
Autres formes verbales	324	51.35	236	65.19
TOTAL	631	100.00	362	100.00

TABLEAU 4.3 Répartition du passé simple en fonction du degré de substitution des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)

No. du sujet[17]	tous les scores	tous les rangs	rangs du gr. substitution $n_1 = 15$	rangs du gr. non-substitution $n_2 = 15$
15	0	2.5		2.5 (15)
3	0	2.5		2.5 (3)
13	0	2.5		2.5 (13)
17	0	2.5	2.5 (17)	
14	1	5		5 (14)

17. Tous les locuteurs utilisés dans les tests U de Mann-Whitney ont été désignés un numéro.

No. du sujet	tous les scores	tous les rangs	rangs du gr. substitution $n_1 = 15$	rangs du gr. non-substitution $n_2 = 15$
21	4	6.5	6.5 (21)	
24	4	6.5	6.5 (24)	
4	5	9		9 (5)
5	5	9		9 (4)
23	5	9	9 (23)	
9	6	12.5	12.5 (9)	
1	6	12.5	12.5 (1)	
19	6	12.5		12.5 (19)
11	6	12.5		12.5 (11)
25	8	16		16 (24)
29	8	16		16 (25)
8	8	16	16 (8)	
16	10	19.5		19.5 (16)
22	10	19.5		19.5 (10)
10	10	19.5		19.5 (22)
27	10	19.5	19.5 (27)	
28	11	22	22 (28)	
26	12	23		23 (26)
6	13	24	24 (6)	
18	14	25.5	25.5 (18)	
12	14	25.5	25.5 (12)	
20	15	27.5	27.5 (20)	
30	15	27.5		27.5 (30)
2	16	29	29 (2)	
7	18	30	30 (7)	
			$\Sigma R_1 = 268.5$	$\Sigma R_2 = 196.5$

U. = 76.5 Non-significatif

Si l'on considère globalement la performance des locuteurs vue de l'angle de la substitution, les scores bruts expriment clairement que les sujets qui s'assimilent à l'espagnol ont accordé une faveur plus grande à l'utilisation du passé périphrastique (48.65%) que les sujets qui ne font pas la substitution (34.80% du temps). Par contre, ces résultats ne sont pas validés par le test statistique qui s'avère non-significatif (quoique marginalement).

On constate donc des résultats négatifs mais quelque peu suggestifs quant à l'influence de la substitution linguistique dans l'emploi du périphrastique à Vall d'Uxo. Des tests supplémentaires nous aideront à élucider d'une façon plus concrète la signification de ces résultats.

4.2.2 L'âge et le sexe:

TABLEAU 4.4 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple, par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: tableau descriptif)

Formes verbales	âgés (N = 12) (formes verbales)		jeunes (N = 24) (formes verbales)	
	N	%	N	%
P. périphrastique	245	50.31	188	36.36
Autres formes verbales	242	49.69	329	63.64
TOTAL	487	100.00	517	100.00

TABLEAU 4.5 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple, par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	âgés n_1 = 11 rang	jeunes n_2 = 19 rang
13	0	2.5		2.5 (13)
17	0	2.5		2.5 (17)
3	0	2.5		2.5 (3)
15	0	2.5		2.5 (15)
14	1	5		5 (14)
24	4	6.5		6.5 (24)
21	4	6.5		6.5 (21)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	âgés n_1 = 11 rang	jeunes n_2 = 19 rang
23	5	9	9 (5)	
5	5	9	9 (4)	
4	5	9		9 (23)
9	6	12.5	12.5 (9)	
1	6	12.5	12.5 (1)	
11	6	12.5		12.5 (11)
19	6	12.5		12.5 (19)
29	8	16	16 (29)	
8	8	16	16 (8)	
25	8	16		16 (25)
22	10	19.5	19.5 (22)	
27	10	19.5	19.5 (27)	
10	10	19.5		19.5 (10)
16	10	19.5		19.5 (16)
28	11	22		22 (28)
26	12	23		23 (26)
6	13	24	24 (6)	
18	14	25.5	25.5 (18)	
12	14	25.5		25.5 (12)
30	15	27.5		27.5 (30)
20	15	27.5		27.5 (20)
2	16	29		29 (2)
7	18	30	30 (7)	
			ΣR_1 = 193.5	ΣR_2 = 271

U. = 81.5 Non-significatif

TABLEAU 4.6 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple, par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: tableau descriptif)

Formes verbales	hommes (N = 17) (formes verbales)		femmes (N = 19) (formes verbales).	
	N	%	N	%
P. périphrastique	231	54.61	202	35.44
Autres formes verbales	192	45.39	368	64.56
TOTAL	423	100.00	570	100.00

TABLEAU 4.7 Distribution des formes verbales trouvées dans le contexte sémantique du passé simple, par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	hommes n_1 = 15 rang	femmes n_2 = 15 rang
13	0	2.5	2.5 (13)	
17	0	2.5		2.5 (17)
3	0	2.5		2.5 (3)
15	0	2.5		2.5 (15)
14	1	5		5 (14)
24	4	6.5	6.5 (24)	
21	4	6.5		6.5 (21)
5	5	9	9 (5)	
23	5	9	9 (23)	
4	5	9		9 (4)
11	6	12.5	12.5 (6)	
9	6	12.5		12.5 (9)
1	6	12.5		12.5 (1)
19	6	12.5		12.5 (19)
25	8	16	16 (25)	
29	8	16	16 (29)	
8	8	16		16 (8)
10	10	19.5	19.5 (10)	
27	10	19.5	19.5 (27)	
16	10	19.5		19.5 (16)
22	10	19.5		19.5 (22)
28	11	22	22 (28)	
26	12	23	23 (26)	
6	13	24	24 (6)	
12	14	25.5	25.5 (12)	
18	14	25.5		25.5 (18)
30	15	27.5	27.5 (30)	
20	15	27.5		27.5 (20)
2	16	29	29 (2)	
7	18	30		30 (7)
			ΣR_1 = 261.5	ΣR_2 = 202.5

U. = 82.5 Non-significatif

Bien qu'il est admis que généralement l'âge et le sexe constituent des facteurs importants pour le changement linguistique et que des différences existent entre les pourcentages indiqués dans les tableaux descriptifs,

ces variables âge et sexe n'ont pas été données comme significatives par le test de Mann-Whitney U. Pour cette raison, des analyses supplémentaires ont été effectuées dans l'espoir de faire apparaître des écarts significatifs dans la performance linguistique des locuteurs à Vall d'Uxo. On a ainsi trouvé que le degré de scolarisation est très significatif dans l'utilisation du périphrastique. La section suivante illustre ces significations.

4.2.3 Les antécédents éducationnels:

TABLEAU 4.8 Répartition du passé simple en fonction du niveau de scolarité (Vall d'Uxo: tableau descriptif)

Formes verbales	de 0 à 12 ans de scolarité (N = 23)		plus de 12 ans de scolarité (niveau universitaire) (N = 13)	
	formes verbales N	%	formes verbales N	%
P. périphrastique	124	29.45	309	54.02
Autres formes verbales	297	70.55	263	45.98
TOTAL	421	100.00	572	100.00

TABLEAU 4.9 Répartition du passé simple en fonction du niveau de scolarité (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	instruit n_1 = 13 rang	non-instruit n_2 = 17 rang
13	0	2.5	2.5 (13)	
15	0	2.5		2.5 (15)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	instruit n_1 = 13 rang	non-instruit n_2 = 17 rang
3	0	2.5		2.5 (3)
17	0	2.5		2.5 (17)
14	1	5		5 (14)
24	4	6.5		6.5 (24)
21	4	6.5		6.5 (21)
4	5	9		9 (4)
5	5	9		9 (5)
23	5	9		9 (23)
1	6	12.5	12.5 (1)	
11	6	12.5	12.5 (11)	
9	6	12.5		12.5 (9)
19	6	12.5		12.5 (19)
25	8	16	16 (25)	
29	8	16		16 (29)
8	8	16		16 (8)
16	10	19.5	19.5 (16)	
27	10	19.5	19.5 (27)	
10	10	19.5		19.5 (10)
22	10	19.5		19.5 (22)
28	11	22	22 (28)	
26	12	23	23 (26)	
16	13	24		24 (6)
12	14	25.5	25.5 (12)	
18	14	25.5		25.5 (18)
30	15	27.5	27.5 (30)	
20	15	27.5	27.5 (20)	
2	16	29	29 (2)	
7	18	30	30 (7)	
			ΣR_1 = 267.0	ΣR_2 = 198.0

U. = 45 Significatif à 0.01 %

En vue du niveau de signification montré par le test de Mann-Whitney U pour le tableau 4.9 (le premier et le seul qui s'avère significatif jusqu'à présent), on se sent justifiés de tirer la conclusion que le degré de scolarisation est le facteur déterminant dans l'utilisation du passé simple à Vall d'Uxo.

Pour cette raison, nous avons décidé dorénavant de diviser notre corpus en tenant compte de ce phénomène, afin de pouvoir dégager des sources supplémentaires d'écart. Ainsi, les tableaux 4.10, 4.11 et 4.12 mesurent les performances du groupe d'informateurs qui ont des diplômes universitaires selon le degré de substitution, sexe et âge. Les tableaux 4.13, 4.14 et 4.15 feront la même chose pour les informateurs de moins de 12 ans de scolarisation.

Vu que ces données ne peuvent que refléter les divergences déjà trouvées dans les tableaux précédents et que celles-ci ont donc déjà été décrites et commentées, nous allons directement procéder aux tests statistiques.

TABLEAU 4.10 Répartition du passé simple chez les gens INSTRUITS par degré de substitution des locuteurs

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	substitution $n_2 = 7$ rang	non-substitution $n_1 = 6$ rang
13	0	1		1 (13)
11	6	2.5	2.5 (11)	
1	6	2.5		2.5 (1)
8	8	4		4 (8)
16	10	5.5	5.5 (16)	
27	10	5.5		5.5 (27)
28	11	7	7 (28)	
26	12	8		8 (26)
12	14	9	9 (12)	
20	15	10.5	10.5 (20)	
30	15	10.5		10.5 (30)
2	16	12	12 (2)	
7	18	13	13 (7)	
			$\Sigma R_2 = 59.5$	$\Sigma R_1 = 31.5$

U. = 9 Significatif à P < 0.025 %

TABLEAU 4.11 Répartition du passé simple chez les gens INSTRUITS par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	substitution $n_2 = 7$ rang	non-substitution $n_1 = 3$ rang
13	0	1	1 (13)	
11	6	2.5	2.5 (11)	
1	6	2.5		2.5 (1)
25	8	4	4 (25)	
27	10	5.5		5.5 (27)
16	10	5.5	5.5 (16)	
28	11	7	7 (28)	
26	12	8	8 (26)	
12	14	9	9 (12)	
30	15	10.5	10.5 (30)	
20	15	10.5	10.5 (20)	
2	16	12	12 (2)	
7	18	13		13 (7)
			$\Sigma R_2 = 70.0$	$\Sigma R_1 = 21.0$

U. = 15 Non-significatif

TABLEAU 4.12 Répartition du passé simple chez les gens INSTRUITS par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	hommes $n_2 = 9$ rang	femmes $n_1 = 4$ rang
13	0	1	1 (13)	
11	6	2.5	2.5 (11)	
1	6	2.5		2.5 (1)
25	8	4	4 (25)	
27	10	5.5	5.5 (27)	
16	10	5.5		5.5 (16)
28	11	7	7 (28)	
26	12	8	8 (26)	
12	14	9	9 (12)	
30	15	10.5	10.5 (30)	
20	15	10.5		10.5 (20)
2	16	12		12 (2)
7	18	13	13 (7)	
			$\Sigma R_2 = 60.5$	$\Sigma R_1 = 30.5$

U. = 19.5 Non-significatif

TABLEAU 4.13 Répartitition du passé simple chez les gens NON-INSTRUITS par degré de substitution (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	substitution $n_1 = 8$ rang	non-substitution $n_2 = 9$ rang
15	0	2		2 (15)
3	0	2		2 (3)
17	0	2	2 (17)	
14	1	4		4 (14)
21	4	5.5	5.5 (21)	
24	4	5.5	5.5 (24)	
23	5	8	8 (23)	
4	5	8		8 (4)
5	5	8		8 (5)
19	6	10.5	10.5 (19)	
9	6	10.5		10.5 (9)
8	8	12.5	12.5 (8)	
29	8	12.5		12.5 (29)
22	10	14.5		14.5 (22)
10	10	14.5		14.5 (10)
6	13	16	16 (6)	
18	14	17		17 (18)
			$\Sigma R_1 = 64.5$	$\Sigma R_2 = 88.5$

U. = 31 Non-significatif

TABLEAU 4.14 Répartition du passé simple chez les gens NON-INSTRUITS par âge des locuteurs (Vall d'Uxo: test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	jeunes $n_2 = 9$ rang	âgés $n_1 = 8$ rang
3	0	2	2 (3)	
15	0	2	2 (15)	
17	0	2	2 (17)	
14	1	4	4 (14)	
24	4	5.5	5.5 (24)	
21	4	5.5	5.5 (21)	
5	5	8		8 (5)
23	5	8		8 (4)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	jeunes n_2 = 9 rang	âgés n_1 = 8 rang
4	5	8	8 (23)	
9	6	10.5	10.5 (9)	
19	6	10.5		10.5 (19)
8	8	12.5		12.5 (8)
29	8	12.5		12.5 (29)
10	10	14.5	14.5 (10)	
22	10	14.5		14.5 (22)
6	13	16		16 (6)
18	14	17		17 (18)
			ΣR_2 = 54.0	ΣR_1 = 99.0

U. = 9 Significatif à 0.01%

TABLEAU 4.15 Répartition du passé simple chez les gens NON-INSTRUITS par sexe des locuteurs (Vall d'Uxo; test statistique)

No. de sujet	tous les scores	tous les rangs	hommes n_1 = 6 rang	femmes n_2 = 11 rang
15	0	2		2 (15)
3	0	2		2 (15)
17	0	2		2 (17)
14	1	4		4 (14)
24	4	5.5	5.5 (24)	
21	4	5.5		5.5 (21)
5	5	8	8 (5)	
23	5	8	8 (23)	
4	5	8		8 (4)
9	6	10.5		10.5 (9)
19	6	10.5		10.5 (19)
29	8	12.5	12.5 (29)	
8	8	12.5		12.5 (8)
10	10	14.5	14.5 (10)	
22	10	14.5		14.5 (22)
6	13	16	16 (6)	
18	14	17		17 (18)
			ΣR_1 = 64.5	ΣR_2 = 88.5

U. = 22.5 Non-significatif

Ces derniers six tableaux sont venus réaffirmer la complexité des interactions entre les différentes variables examinées. On s'aperçoit par exemple, que le sexe est non-significatif dans l'évolution du passé simple à Vall d'Uxo (tableaux 4.12 et 4.15).

Cependant, en ce qui concerne le niveau de substitution et l'âge des locuteurs, les résultats se montrent à la fois contradictoires et pertinents pour nos questions initiales. Pour les locuteurs diplômés, l'âge n'est pas significatif tandis que la substitution semble avoir un rôle non-négligeable dans le comportement linguistique. Pour le groupe non-diplômé par contre, les écarts d'utilisation vont dans un sens plus classique, l'âge étant le facteur important dans l'évolution et non le niveau de substitution linguistique.

Il s'ensuit que, vues sous cet angle, les différences entre les gens diplômés et les gens non-diplômés à Vall d'Uxo conduisent à une généralisation intéressante. Ainsi, en fonction d'une variable très précise (l'éducation), chacun des groupes détermine différemment l'évolution du passé simple. Le groupe non-diplômé se comporte de la façon attendue dans la majorité des évolutions linguistiques, les gens les plus âgés utilisant le plus la forme en régression (le passé périphrastique) et les jeunes étant les plus avancés dans l'évolution, c'est-à-dire employant le plus le passé composé.

Par contre, dans le groupe qui a fait des études supérieures, l'évolution se fait d'une façon beaucoup moins prévisible. D'un côté la forme périphrastique semble être utilisée dans une même proportion par les jeunes

et par les vieux. Mais d'un autre, à l'intérieur de ce groupe si socialement homogène ceux qui sont en train d'abandonner leur langue maternelle au profit de l'espagnol semblent être les plus attachés à la forme essentiellement catalane.

Les résultats obtenus dans cette section pourraient confirmer, d'une façon très partielle, la question énoncée à notre point de départ et concernant le lien entre la substitution linguistique et l'évolution du passé simple à Vall d'Uxo. On considère cependant que ces mêmes résultats soulèvent des questions supplémentaires rendant très hazardeuse le maintien de l'hypothèse d'un tel lien, car, il y a le fait que la variable substitution n'affecte réellement que la performance des gens très éduqués.

Il convient donc d'émettre certaines réserves quant à l'importance réelle du facteur substitution dans l'utilisation du périphrastique à Vall d'Uxo, et de voir s'il y a d'autres explications qui conviendraient mieux à la complexité de nos résultats.

Tout d'abord, on sait que sur le plan linguistique le groupe diplômé est beaucoup moins exposé au valencien courant que le groupe non-diplômé. Le premier groupe -afin de poursuivre des études supérieures- a dû s'absenter de Vall d'Uxo pendant des longues périodes de temps. Rappelons aussi que pour ces gens la langue d'apprentissage a été le castillan. Aussi, les professions de ces informateurs et par conséquent la plus grande exposition à des situations formelles où est employé le castillan, favorisent un emploi très dominant de cette dernière langue, l'usage très étendu du passé simple dans celle-ci peut d'ailleurs fort bien renforcer la tendance de ce groupe

diplômé à utiliser plus fréquemment le périphrastique. Si l'emploi du castillan s'arrête à l'arrivée à la maison, il n'en est pas de même pour le groupe substitution qui parle aussi cette langue aux enfants. Dans cette perspective, l'environnement très castillanisé pourrait constituer un facteur encore plus «isolant» pour cette couche de la société, favorisant son conservatisme dans l'usage des formes établies et en le laissant un peu en dehors des innovations ou des évolutions en cours.

De manière analogue, le groupe diplômé, étant plus habitué à parler de façon normative, pourrait très bien étendre cette tendance dans son emploi de n'importe quelle langue. À l'intérieur de ce groupe, le groupe substitution se montre possiblement plus soucieux de «bien parler» (cf. chapitre suivant).

Finalement, l'utilisation plus forte du périphrastique par les gens diplômés et par le groupe substitution, pourrait être essentiellement reliée à l'insécurité linguistique. L'insécurité vis-à-vis un dialecte considéré comme «bâtardisé» ou «dégénéré» (voir chapitre suivant) pourrait très bien se traduire par une surcorrection du périphrastique. En ce qui concerne le groupe substitution, des insécurités supplémentaires pourraient très bien se manifester dans la forme d'une surcorrection plus aiguë. À cet effet, nous tenons à souligner les trouvailles de Biondi en 1975, dans son étude sur les enfants d'immigrants italiens. Cette recherche a démontré que ce sont les enfants qui n'ont jamais appris la langue de leurs parents, qui parlent l'anglais avec certains traits italiens. Les enfants bilingues, par contre, ne montrent pas d'interférence italienne dans leur anglais. Ces derniers enfants possèdent encore la langue comme symbole de leur identité italienne.

Cependant, pour les enfants unilingues anglais, l'accent italien est probablement la seule différence qu'ils réussissent à exposer pour affirmer l'appartenance au groupe. Ainsi, la valorisation subsconsciente du passé périphrastique catalan de la part des locuteurs en voie d'assimilation pourrait exprimer des attitudes et des réactions face à une situation qui met en danger leur identité.

Quoiqu'il en soit, on voit bien que deux des hypothèses d'explication que l'on vient d'émettre concernent le domaine des attitudes. Dans le chapitre suivant on vérifiera donc s'il existe bien un lien ou une logique entre certaines des trouvailles exposées dans les chapitres 3 et 4 et les attitudes exprimées par les informateurs vis-à-vis de la langue.

CHAPITRE 5 ANALYSE DES ATTITUDES

La question des attitudes envers sa propre façon de parler a été généralement étudiée en sociolinguistique d'une façon plus descriptive ou analytique que théorique. Le rapport entre les attitudes et le comportement linguistique concret n'a pu être élucidé de façon précise ou pleinement satisfaisante. Les méthodologies employées pour cette sorte de recherche se centrent sur l'index d'insécurité linguistique (Labov, 1966), les questionnaires structurés à questions fermées, ou les entretiens semi-directifs. Toutefois, aucune de ces méthodes n'a échappé à des critiques au niveau de l'interprétation des données car, il est difficile d'une part de cerner avec précision ce que les gens comprennent véritablement des questions posées et d'autre part, de faire la part de la multitude d'autres facteurs pouvant influencer la formulation des réponses (Agheysi et Fishman, 1970; Macaulay, 1975; Shuy et Fasold, 1973).

Nous considérons cependant que ce genre d'études, malgré ses limites, peut donner des aperçus très utiles pour l'interprétation des données trouvées dans les chapitre 3 et 4 de notre recherche.

Nous allons donc, dans ce chapitre, examiner nos résultats linguistiques à la lumière des questions que nous avons posées lors des entretiens semi-directifs (voir section 2.5 du chapitre 2). Cependant, pour fournir une idée plus globale du problème, nous allons également discuter certaines remarques non-sollicitées, mais révélatrices, que tout au long des interviews les répondants faisaient sur leur vécu ou leur perception des choses. Ces apartés se montrent parfois, à notre avis, plus révélateurs que certaines réponses aux questions portant sur les attitudes.

Dans les chapitres 3 et 4 nous avons dégagé quelques variables extra linguistiques qui semblent être significatives dans l'évolution de la langue. Dans le chapitre 3, nous avons trouvé que la substitution et l'utilisation de certaines formes linguistiques différencient nettement les populations de Vall d'Uxo et de Deltebre. Dans le chapitre 4, nous avons démontré le lien entre l'instruction, la substitution et l'utilisation du périphrastique à Vall d'Uxo. Étant donné le statut inférieur dans lequel est généralement tenue la langue en voie de substitution (voir section 1.1) et que, traditionnellement les gens éduqués se montrent plus orientés vers un usage normatif que les gens moins éduqués, il semble important de voir non seulement si les attitudes explicites vis-à-vis de la norme ou du standard sont corrélés avec le phénomène de la substitution et de l'éducation, mais aussi si ces attitudes sont reliées à la façon dont la langue évolue dans cette situation de substitution. Ceci étant, le but de la présente analyse est de voir s'il existe un lien entre les attitudes et le transfert -ou le non-transfert- en se concentrant particulièrement sur les opinions vis-à-vis du standard ou des emplois non-normatifs du castillan et du catalan, et 2) de chercher un lien entre les phénomènes attitudinaux et les variables retenues comme significatives dans l'évolution du périphrastique à Vall d'Uxo, soit l'instruction et la substitution à l'intérieur de ce groupe.

5.1 - Corrélation entre attitudes et substitution/non-substitution:

Nous devons mentionner d'abord qu'après avoir fait la lecture attentive de chacune des transcriptions, nous avons repéré des attitudes générales qui rejoignent les attitudes linguistiques des locuteurs. Par exemple, la majorité des répondants qui forment le groupe substitution s'appuient sur

la dévalorisation de la Catalogne pour affirmer leur identité valencienne (identité bilingue, par opposition à ce qu'ils considèrent comme «unilinguisme catalan»). Ils ont aussi très souvent manifesté des sentiments d'agressivité assez prononcés à l'égard ~~de tout~~ ce qui est associé aux Catalans. Tout au long de leur discours il y avait une valorisation de leur «ouverture d'esprit», de leur «respect» de la communauté castillanophone et aussi de leur «internationalisme» car, «contrairement aux catalans» ils n'essayent pas de «pousser» la langue catalane en «dehors de sa place» qui est la maison. Rappelons ces citations (je traduis)

> L'autre jour j'étais à Castellon... à une conférence... et le conférencier parlait le catalan... et je suis sorti de la salle... c'est absurde, c'est absurde... (...) j'ai toujours dit que quand on radicalise une chose l'horizon est très court... très court...
>
> Nous, on connait des catalans qui sont venus vivre ici... non, plutôt ils se sont fait construire un chalet d'été, à Alcocebre, dans un endroit où il y a une majorité de vacanciers castillanophones... il y en a de Saragosse, il y en a des provinces basques. Alors ces catalans ne se comprennent qu'avec les vacanciers qui viennent de la Catalogne et avec les résidants valenciens. Les valenciens, au contraire, se comprennent avec tout le monde.
>
> Ces mouvements qu'il y a maintenant de «valencianistes», quant à moi, ils ne me plaisent pas du tout. Moi, ce que je veux c'est que tout le monde se comprenne (...) c'est une forme d'isolationnisme (...) une forme de se fermer au monde extérieur... les enfants, il faut qu'ils apprennent le français, l'anglais, l'espagnol... avant le catalan (...) ~~si tu~~ t'en vas à Xova (...) à six Km d'ici, ou à Soneja... aux villages xurros /castillanophones/, on ne se comprend plus.

Par contre, dans le groupe où il n'y a pas de substitution linguistique, on a trouvé une certaine sympathie et admiration vis-à-vis des

catalans et de leurs efforts de maintien de la langue. Comme on l'a déjà mentionné, ces réflexions recoupent les opinions concernant la langue, qui se ramènent dans notre classement final à trois grandes catégories: une mise en opposition entre la langue parlée dans la région et le standard; une autre mise en opposition, qui s'ajoute partiellement à la précédente entre le «bien parler» et le «mal parler» des locuteurs; et enfin des attitudes envers certains domaines d'utilisation de la langue.

Nous tâcherons maintenant de décrire chacune des variables à l'intérieur de ce classement et de les mettre en contraste avec certaines des variables sociologiques examinées auparavant. La signification de nos résultats sera évaluée à l'aide des tests du X^2 et de Fisher-Yates (pour table de contingence 2 x 2).

5.1.1 Réponses concernant l'écart entre la langue parlée dans la région et le standard:

L'ensemble des opinions présentées dans les tableaux 5.1, 5.2, 5.3, 5.4, 5.5 et 5.6, couvrent la qualité de la langue parlée dans la région, c'est-à-dire, implicitement, les opinions concernant les dialectes non-prestigieux vis-à-vis des dialectes prestigieux et du standard. Les questions qu'on a posées couvrent aussi les statut de ces dialectes vis-à-vis de l'espagnol.

On peut noter que les questions sur les deux langues ne se situent pas toutes à la même échelle. Comme on a déjà dit, nos locuteurs connaissent d'une part le dialecte standard de la langue nationale -l'espagnol- et, de l'autre, un dialecte stigmatisé de leur langue maternelle. Dans le

premier cas, les questions posées visent seulement à mesurer la tolérance des locuteurs pour les différents dialectes régionaux de l'espagnol. Dans le deuxième cas, c'est un dialecte «bâtardisé» et «dégénéré» qui est mis en question; l'intégrité de ce dialecte, son taux de «dégénérescence» et son statut vis-à-vis les deux standards (celui de l'espagnol et celui du catalan).

Avant de commenter les réponses au questionnaire, il est important de remarquer de façon préliminaire certaines des opinions exprimées librement lors des entretiens. Ces attitudes vont se révéler, plus tard, essentielles pour comprendre d'autres parties de notre analyse.

(i) Remarques préliminaires:

On remarque tout d'abord que dans l'ensemble les locuteurs du groupe substitution semblaient avoir une préoccupation ou des préoccupations fondamentales pour le standard de l'espagnol. Ceux-ci sortaient de façon intermittente tout au long des entretiens. C'est ainsi que le groupe substitution se montrait presque sans exception, extrêmement puriste de même qu'hostile et intolérant envers les écarts à la norme castillane, prétendant que la raison principale de parler aux enfants dans cette langue était précisément pour leur apprendre à «bien parler». Les locuteurs des groupes qui ne s'assimilent pas à l'espagnol, au contraire, se montraient dans l'ensemble assez tolérants vis-à-vis des différents dialectes ou accents régionaux -pas seulement du castillan, mais du catalan aussi.

Nous avons remarqué aussi qu'il se dégage un concenssus presque total vis-à-vis des régions (ou des secteurs géographiques) où les langues sont le

mieux parlées. Il va de soi que ce sont des régions où -selon la perspective des locuteurs- on parle les dialectes les plus proches du standard. Ainsi, le meilleur castillan se parle soit à Valladolid, soit à Madrid (en Castille). Le meilleur catalan se parle dans la province de Gérone (Catalan Oriental) et le meilleur valencien, aux alentours de Valence. Le concept de «pureté» d'une langue semble être lié à l'ancienneté de cette langue et à tout ce qui la distingue des autres. Tous les archaïsmes sont une preuve de son ancienne pureté et toutes les innovations sont des atteintes à cette pureté.

Tous ces thèmes se retrouvent maintenant dans les questions et dans les tableaux qui suivent.

(ii) Attitudes envers l'utilisation du standard catalan et du standard castillan dans les écoles et dans les médias:

Les questions posées étaient les suivantes:

1) Aimez-vous le castillan qu'on enseigne à l'école? Pourquoi?

2) Aimez-vous le catalan/valencien qu'on enseigne à l'école? Pourquoi?

3) Aimez-vous la façon dont parlent les présentateurs castillans à la télévision? Pourquoi?

4) Aimez-vous la présentatrice originaire des Iles Canaries[18]. Pourquoi?

5) Ecoutez-vous parfois la radio ou la télévision en catalan? Aimez-vous la façon dont parlent les présentateurs? Pourquoi?

---

18. A la télévision nationale espagnole il y a une présentatrice des Iles Canaries qui parle avec son accent régional.

TABLEAU 5.1 Acceptation de l'enseignement de la norme castillane à l'école

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Pour le standard	16	20	33	69
Tolérance dialectes régionaux	0	0	0	0
TOTAL	16	20	33	69

TABLEAU 5.2 Acceptation de l'enseignement de la norme catalane à l'école

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Pour le standard	0	17	33	50
Tolérance dialectes régionaux[19]	16	3	0	19
TOTAL	16	20	33	69
X^2 significatif à P < 0.001 degrés de liberté : 2				
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: non-significatif)				

19. Pour cette question on a obtenus certaines réponses qui étaient en faveur de l'enseignement d'une «norme» valencienne (5 au total). Étant donné le nombre limité de ces réponses, on a décidé de les comptabiliser avec les réponses fvorables aux dialectes régionaux car, à notre avis, elles montrent aussi un refus de la norme catalane.

TABLEAU 5.3 Acceptation de la norme castillane dans les médias

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Pour le standard	10	1	7	18
Tolérance dialectes régionaux	6	19	26	51
TOTAL	16	20	33	69
X^2 significatif à P < 0.001 degrés de liberté : 2				
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: non-significatif)				

TABLEAU 5.4 Acceptation de la norme catalane/valenciane dans les médias

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Pour le standard	0	8	32	40
Préférence dialectes régionaux	16	12	1	29
TOTAL	16	20	33	69
X^2 significatif à P < 0.001 degrés de liberté : 2				
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: significatif)				

A partir de ces tableaux il a été possible d'identifier des différences d'opinions regroupant d'une part presque tous les locuteurs qui ne

s'assimilent pas à l'espagnol et de l'autre, presque tous les locuteurs du groupe substitution. Dans le tableau 5.2 le groupe substitution se montre très partidaire de l'enseignement du dialecte local à l'école et totalement contre l'utilisation du catalan normatif (si cette langue était enseignée). Il semblerait donc que ces locuteurs sont contre un enseignement ou une utilisation normative de la langue. Mais, paradoxalement, dans les tableaux 5.1 et 5.3 ce même groupe se montre, dans sa totalité, contre les utilisations non-normatives de la langue castillane à l'école et même majoritairement contre l'utilisation des différents accents régionaux dans les médias (voir aussi section 5.1.1).

Ces observations ouvrent tout un éventail d'hypothèses concernant ces attitudes, mais la plus logique (en fonction des remarques préliminaires faites ci-dessus) est celle d'une opposition au fait catalan ou à une norme catalane, plutôt que contre les normes ou les standards en général. En fait, la radicalisation de ce groupe contre l'utilisation d'un catalan normatif dans les médias (tableau 5.4), semble confirmer cette idée d'une opposition à l'aspect catalan de la norme. En ce qui a trait aux groupes Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre, le tableau 5.1 montre aussi des tendances normatives vis-à-vis de l'espagnol enseigné dans les écoles. Toutefois, contrairement au groupe substitution, cette tendance s'étend à l'emploi du catalan dans ce même milieu.

(iii) Attitudes envers la «bâtardisation» ou la «dégénérescence» de la langue

Questions:

6) Selon vous, où est-ce qu'on parle le meilleur castillan? Pourquoi? Et le meilleur catalan/valencien? Pourquoi?

7) Pourquoi est-ce le meilleur?

8) Pensez-vous que le catalan/valencien qu'on parle par ici est une langue très mélangée d'espagnol, une langue qui n'est «pas pure»? Pouvez-vous m'en donner des exemples?

9) Pensez-vous qu'on devrait essayer de «nettoyer» la langue des castillanismes? Faire des efforts pour la parler mieux?

TABLEAU 5.5 Croyance d'une langue «mélangée» ou «bâtardisée»

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Oui	16	15	33	64
Non ou je ne sais pas[20]	0	5	0	5
TOTAL	16	20	33	69

X^2 significatif à P < 0.01
degrés de liberté: 2
(X^2 entre Vall d'Uxo substitution et Deltebre: non-significatif)

20. La réponse affirmative étant la marque d'une préoccupation des locuteurs pour leur langue et donc celle qui nous intéresse, nous avons comptabilisé les réponses hésitantes ou indifférentes avec celles qui sont négatives.

TABLEAU 5.6 Désire de «nettoyer» ou de «récupérer» la langue.

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Oui	1	17	33	51
Non ou indifférent	15	3	0	18
TOTAL	16	20	33	69
X^2 significatif à P < 0.001 degrés de liberté : 2				
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: non-significatif)				

Le tableau 5.5 est donné comme significatif par le test du X^2. Cependant, il montre aussi que la majorité des locuteurs des trois groupes pensent que leur dialecte est «mélangé» ou «bâtardisé». Ces résultats cadrent bien dans la logique des commentaires faits à la section 1.1, car il confirme l'idée d'un complexe d'infériorité global vis-à-vis de «l'état» du dialecte parlé dans la région.

Ces attitudes négatives présentes dans nos trois groupes sont en fait -on l'a souvent remarqué dans la littérature- assez répandues chez les gens qui parlent des dialectes non-prestigieux. Cependant, ce qui rend les tableaux 5.5 et 5.6 intéressants pour notre étude concerne la volonté d'amélioration du dialecte ou de la propre façon de parler. Car, on observe dans le tableau 5.6 un certain parallélisme avec les tableaux commentés dans la section précédente. En effet, les deux groupes non-substitution veulent «améliorer» leur dialecte et pensent pouvoir arriver à «bien parler» dans

leur langue maternelle. Le groupe substitution par contre, ne croit pas que ce soit possible et semble vouloir garder son énergie pour «bien parler» l'espagnol.

5.1.2 Evaluation de sa propre façon de parler:

La deuxième étape de notre analyse attitudinale concerne l'opinion des locuteurs envers leur propre façon de parler. Voici le type de questions qui ont été posées dans cette partie de l'interview.

10. Comment décririez-vous votre façon de parler le catalan-valencien? Et l'espagnol?

11. Quelle est la langue dont vous vous sentez le plus à l'aise? Pourquoi?

Après avoir conté les réponses à ces questions, on a construit les tableaux qui suivent.

TABLEAU 5.7 Langue perçue comme la mieux parlée

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Catalan/valencien	6	10	10	26
Castillan	6	2	12	20
Egal	4	8	11	23
TOTAL	16	20	33	69

X^2 non-significatif
degrés de liberté : 4

TABLEAU 5.8 Langue dont les locuteurs se sentent le plus à l'aise

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Catalan/valencien	7	18	32	57
Castillan	2	2	1	5
Egal	7	0	0	7
TOTAL	16	20	33	69

X^2 significatif à P < 0.001
degré de liberté : 4
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: non-significatif)

La lecture de ces tableaux fait ressortir un certain nombre de faits intéressants quant à la perception des locuteurs en ce qui concerne leur propre façon de parler. Le test du X^2 est significatif pour le tableau 5.8, tableau qui mesure probablement des opinions basées sur des faits concrets. Rappelons ici que, de facto, le groupe substitution parle le castillan à la maison aussi aux enfants. Donc il serait normal que ce groupe se sente plus à l'aise dans cette langue que les deux autres groupes qui parlent le catalan à la maison.

Le test du X^2, non-significatif pour le tableau 5.7, montre qu'il n'y a pas de différence entre les trois groupes. La majorité des locuteurs perçoivent leur maîtrise du catalan égale ou plus basse que celle du castillan, ce qui paraît à première vue tout-à-fait inexplicable. Mais il faut considérer qu'il est peut-être normal d'observer des fréquences si basses

pour le catalan car nos locuteurs possèdent à la fois un dialecte non-prestigieux de leur langue maternelle et le standard ou dialecte prestigieux de leur langue seconde (dont ils possèdent aussi le code écrit). Ainsi, certains de ces locuteurs sont probablement en train de mesurer leur connaissance normative des deux langues et par conséquent ils sont quelque peu complexés par l'écart entre le standard et leur propre façon de parler cette langue.

5.1.3 Attitudes envers certains domaines d'utilisation du catalan:

Quoique ce ne soit pas notre objectif dans cette thèse de faire un tableau des attitudes envers les différents domaines d'utilisation du catalan, nous nous sommes cependant intéressés à deux domaines particuliers, à savoir l'école et les médias. La raison en est que ce sont deux domaines cruciaux où se cristallisent les attitudes envers le standard. L'idée est de voir si l'attachement à la norme catalane reflète un attachement à la langue dans les domaines 'H', en somme de voir si la préférence pour la norme se traduit par une volonté de l'utiliser.

Ceci se vérifie par l'intermédiaire des questions et des tableaux qui suivent.

12) Est-ce-que vos enfants apprennent le catalan à l'école? Pour combien de temps? Qu'est-ce que vous en pensez?

13) Écoutez-vous parfois la radio ou la télévision en catalan? Qu'est-ce-que vous en pensez?

TABLEAU 5.9 Préférence pour la langue d'utilisation dans les écoles (catalan comme matière)

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Oui	4	18	32	54
Non ou indifférent	12	2	1	15
TOTAL	16	20	33	69

X^2 significatif à P < 0.001
degré de liberté: 2
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: non-significatif)

TABLEAU 5.10 Préférence pour la langue d'utilisation dans les médias

	Vall d'Uxo substitution N = 16	Vall d'Uxo non-substitution N = 20	Deltebre N = 33	Total N = 69
Positif au catalan	4	16	33	53
Négatif ou indifférent	12	4	0	16
TOTAL	16	20	33	69

X^2 significatif à P < 0.001
degré de liberté: 2
(X^2 entre Vall d'Uxo non-substitution et Deltebre: non-significatif)

Les test du X^2 significatifs dans les deux tableaux montrent que plus on s'approche de la substitution linguistique, plus la moyenne en faveur de l'utilisation du catalan hors de la maison est basse. Cette relation n'existe pas seulement entre ces attitudes et la substitution, mais elle se retrouve aussi dans les tableaux 5.1, 5.2, 5.3 et 5.4, c'est-à-dire que les locuteurs les plus attachés à la norme catalane sont ceux qui veulent l'utilisation de leur langue maternelle dans des domaines cruciaux pour la survie d'une langue «à part entière».

Au terme de cette première partie de l'analyse attitudinale, il apparaît qu'il y a un lien entre les attitudes négatives des locuteurs et la substitution linguistique. En effet, les tableaux 5.9 et 5.10, indiquent un lien entre la substitution linguistique et la volonté de maintien de la langue dans un état de minorisation (c'est-à-dire, de l'employer seulement dans des domaines très restreints, comme la famille et les amis intimes).

Il est néanmoins intéressant de remarquer que les opinions concernant «l'état» du dialecte parlé dans la région et celles qui évaluent sa propre façon de parler sont assez similaires dans les trois groupes. Cette apparente unanimité, soit pour considérer que la langue est «bâtardisée» ou «dégénérée», soit pour croire dominer mieux ou également le castillan que la langue maternelle, provient à notre avis d'une conscience normative -indépendante du fait de la substitution- qui provoque des complexes d'infériorité vis-à-vis des dialectes prestigieux ou du standard catalan.

En effet, les attitudes explicites à l'égard de cette norme sont le facteur qui différencie le plus totalement nos trois groupes -le groupe substitution la refusant en masse et avec ce refus se trouvant dans le pôle opposé des deux groupes qui ne se substituent pas.

Avant de finir cet exposé des résultats attitudinaux et d'en discuter la portée sur nos questions de recherche, il est bon de s'assurer qu'il y a bien un lien entre les résultats obtenus par l'analyse de nos variables sociolinguistiques et certaines des attitudes examinées ci-dessus.

5.2 Corrélation entre attitudes et la substitution dans le groupe instruit:

Aucun des résultats obtenus en corrélant l'éducation avec les attitudes a été donné comme significatif par les tests de Fischer Yates. Par contre, ces tests se sont montrés très significatifs quand nous avons comparé les divergences attitudinales entre les locuteurs des groupes substitution et non-substitution, qui ont fait des études universitaires.

Etant donné que ces écarts se bornent à faire écho aux divergences déjà trouvées dans les tableaux de la section 5.1, et que les divergences ont été déjà analysées et commentées en détail, nous allons montrer seulement, dans la présentation qui suit certains tableaux qui peuvent, à notre avis, mieux exemplifier les différences déjà trouvées, ainsi que répondre aux questions qu'on s'est posées dans la conclusion au chapitre 4.

TABLEAU 5.11 Groupe instruit: attitudes vis-à-vis l'utilisation du catalan dans les écoles (comme matière)

	Vall d'Uxo substitution N = 7	Vall d'Uxo non-substitution N = 6	Total 13	
Contre	7	0	7	A
Pour	0	6	6	B
TOTAL	7	6	13	
Significatif à P < 0.01				

TABLEAU 5.12 Groupe instruit: acceptation de la norme castillane dans les médias

	Vall d'Uxo substitution N = 7	Vall d'Uxo non-substitution N = 6	Total 13	
Tolérance dialectes régionaux	2	6	8	A
Pour le standard	5	0	5	B
TOTAL	7	6	13	
Significatif à P < 0.05				

TABLEAU 5.13 Groupe instruit: acceptation de la norme catalane dans les médias

	Vall d'Uxo substitution N = 7	Vall d'Uxo non-substitution N = 6	Total 13	
Tolérance dialectes régionaux	7	1	8	A
Pour le standard	0	5	5	B
TOTAL	7	6	13	
Significatif à P < 0.01				

TABLEAU 5.14 Langue dont les locuteurs se sentent le plus à l'aise

	Vall d'Uxo substitution N = 7	Vall d'Uxo non-substitution N = 6	Total 13	
Valencien	4	0	9	A
Castillan	3	6	4	B
TOTAL	7	6	13	
Significatif à P < 0.05				

Les résultats obtenus dans les tableaux 5.11, 5.12, 5.13 et 5.14, d'une part, font écho aux corrélations obtenues dans la section 5.1 de ce chapitre, et de l'autre semblent montrer un certain lien entre l'utilisation du périphrastique et les attitudes des répondants de la localité de Vall d'Uxo.

Le tableau 4.10 de notre analyse sociolinguistique indique ainsi des différences significatives entre l'utilisation du périphrastique des gens diplômés qui s'assimilent à l'espagnol et des gens diplômés qui ne s'assimilent pas, les tableaux qu'on vient d'analyser montrent aussi des différences significatives opposant les attitudes de ces deux groupes.

Il existe néanmoins deux contradictions assez considérables concernant ces données. Il y a d'une part, le manque de corrélation significative entre l'éducation et les variables attitudinales. D'autre part, et contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, le groupe des gens les plus totalement opposés à la norme catalane est celui qui parle le plus normativement -si

l'on prend l'utilisation du périphrastique comme normatif et l'utilisation du passé composé comme non-normatif.

Les attitudes seules ne suffisent donc pas à influencer l'emploi du périphrastique à Vall d'Uxo; elles ne semblent jouer qu'en conjonction avec la variable de la substitution chez les gens instruites. À cet effet, on se demande si on ne pourrait faire l'hypothèse de l'effet du prestige «couvert» du catalan dans la performance linguistique des sujets qui forment ce groupe. Car, c'est précisément ce groupe, qui refuse ouvertement le standard catalan et l'utilisation du catalan normatif dans les écoles et dans les médias, celui qui, dans l'ensemble, utilise le périphrastique beaucoup plus souvent que les locuteurs qui, dans l'ensemble acceptent ouvertement la norme catalane.

Dans la discussion à la fin du chapitre 4 (section 4.2.3) on a donné trois explications possibles de cet emploi plus important du périphrastique par les gens instruites et notamment, à l'intérieur de ce groupe, par ceux qui optent pour le transfert linguistique. Tout d'abord on avait fait l'hypothèse d'une utilisation plutôt limitée du valencien qui aurait pu favoriser un isolement relatif par rapport aux changements en cours. Le tableau 5.14 montre que le groupe substitution se sent plus à l'aise en espagnol, ce qui renforce l'idée d'une utilisation moindre du valencien et donc conserve la possibilité de cette explication.

Notre deuxième hypothèse était celle d'un «purisme» accru de la part du groupe en question. Le tableau 5.12 et les commentaires faites dans la section 5.1.1 montrent que le groupe substitution est très puriste, ce qui renforce la probabilité de cette explication.

Finalement, on a avancé l'idée d'une possible hypercorrection causée par l'insécurité linguistique. Nous n'avons pas de tableau analytique pour le confirmer ou l'infirmer. Cependant nous tenons à souligner les commentaires qu'on a déjà fait au sujet de la possibilité d'un prestige «couvert» du catalan pour les locuteurs qui sont en train d'abandonner cette langue. À cet effet, certains faits d'actualité pourraient bien aider à renforcer la possibilité d'une telle hypothèse. Dans la Région de Valence, avec la naissance de certains mouvements nationalistes issus des classes moyennes, le valencien est en ce moment «à la mode» -selon les mots de certains informateurs. Bien qu'au niveau de cette «mode» il n'y ait pas de concenssus (certains locuteurs sont «pour» et certains sont contre) il y a en ce moment un intérêt renouvelé pour la langue et une remise en question du statu quo. Que ce soit en bien ou en mal, on veut en parler et, qu'on le veuille ou non, la langue est très présente dans l'esprit des locuteurs. Ceci est une caractéristique qui semble générale au sein du groupe substitution. Notre troisième hypothèse reste donc possible.

CHAPITRE 6 CONCLUSION

Au début de ce travail nous avions posé deux questions, à savoir s'il y a une relation entre la substitution linguistique et les changements structuraux d'une langue et s'il existe un lien entre les attitudes négatives des locuteurs, le processus de substitution linguistique et l'évolution de la langue. Nous tenterons, dans les pages qui suivent, de répondre ces questions en faisant une synthèse de nos trouvailles et d'évaluer l'apport théorique de cette thèse aux thèmes de la substitution linguistique et des universaux de l'évolution linguistique.

La première étape de notre recherche, soit l'analyse linguistique, nous a permis de repérer une série d'éléments qui supportent l'idée d'une évolution différente dans des dialectes ou des langues en voie de substitution. En effet, à Vall d'Uxo on a trouvé que la langue est en train de connaître plusieurs changements majeurs dans son champ sémantique. De tels changements ne sont pas visibles dans la même langue telle que parlée à Deltebre, c'est-à-dire une localité où il n'y a pas de transfert linguistique. Ces faits nous permettent d'avancer l'hypothèse que les multiples changements linguistiques importants observés dans des situations de «mort» des langues, peuvent déjà être présents dans des situations de transfert linguistique, c'est-à-dire très tôt dans le processus.

Un autre aspect qui découle de cette analyse est le constat, par des méthodes scientifiques, d'un début d'évolution très important dans la vie de la langue catalane -ou du moins d'un de ses dialectes. C'est la substitution du passé périphrastique par le passé composé. Il convient néanmoins de faire observer que dans ce processus d'évolution il n'y a de convergence

ni avec l'espagnol, ni avec le dialecte «apitxat» du valencien, qui morphologiquement possèdent tous les deux des formes simples pour marquer le passé simple et qui sémantiquement font encore la différence entre cette forme et le passé composé. En effet, ce processus va plutôt dans le sens de l'évolution suivie par d'autres langues romanes. L'identification des derniers contextes sémantiques où le périphrastique est encore employé, nous a permis de constater plus précisément un certain parallélisme entre l'évolution de cette forme en français et dans le dialecte étudié.

À côté de ces trouvailles, d'autres facteurs interviennent au niveau sociolinguistique de notre analyse. Plusieurs corrélations qu'on a dégagées entre l'évolution linguistique et l'âge ou le niveau d'instruction, sont assez classiques en sociolinguistique et étaient assez prévisibles. Néanmoins, cette partie de la recherche a permis aussi de récolter quelques éléments pertinents pour nos préoccupations. On a eu la confirmation qu'à Vall d'Uxo l'évolution du passé simple se déroule d'une façon différente chez les gens instruites et les gens non-instruites. Le changement semble avoir été initié par les classes les moins instruites et, à l'intérieur de ce groupe, l'évolution se déroule d'une façon assez classique, l'âge étant alors le facteur caractérisant cette évolution. D'autre part, on a vu qu'à l'intérieur du groupe diplômé le comportement était assez imprévisible, le facteur de la substitution étant alors important et non l'âge des locuteurs.

En effet, les résultats obtenus grâce à cette analyse sociolinguistique semblent abonder dans le sens d'une réponse positive à la question énoncée à notre point de départ, à savoir l'existence d'un lien entre le phénomène de la substitution linguistique au sein du groupe étudié et

l'évolution du passé simple. Cependant, le fait que la variable substitution n'affecte réellement que la performance des gens très instruits jette un doute sur une telle conclusion. Il faut en limiter la portée et se tourner plutôt vers la mise en jeu d'autres facteurs explicatifs, c'est-à-dire un relatif isolement des locuteurs, utilisant moins le valencien, par rapport aux changements en cours, le «purisme» des locuteurs, ou encore leur insécurité linguistique. Notre recherche sur les attitudes nous a alors permis de faire certaines constatations qui ont conduit à renforcer le maintien de l'hypothèse de ces trois facteurs explicatifs. Comme aucun d'entre eux n'a ainsi été écarté, il se pourrait bien que des recherches futures montrent que ces trois facteurs interviennent de façon complémentaire.

La recherche sur les attitudes a permis de faire également quelques remarques qui complémentent nos observations précédentes. Elle a démontré que les attitudes envers le standard catalan sont le facteur qui divise essentiellement les gens qui s'assimilent à l'espagnol et ceux qui ne s'assimilent pas. Le premier groupe refuse la norme catalane et avec ce refus, il se nie la possibilité d'une langue littéraire autre que l'espagnol. Par contre, le deuxième groupe accepte le dialecte standard du catalan comme un complément à sa propre façon de parler. C'est la polarisation de ces opinions qui est remarquable et leur parallélisme avec l'hostilité ou la sympathie envers la Catalogne.

Pour finir, nous considérons que le genre de résultats que nous avons obtenus a contribué à l'avancement de la connaissance sur le plan théorique en trois aspects très importants. D'abord nous avons dégagé un rapport très étroit entre l'évolution linguistique et la substitution linguistique. Nous

avons établi que dans des situations de conflit grave -pas nécessairement de «mort»-, la langue peut suivre des évolutions importantes et nombreuses, même dans les domaines les plus stables de sa grammaire, et que le déroulement de ces évolutions peut-être différent de celui des langues en pleine «santé».

Ensuite nous avons contribué, et pour la première fois d'une façon systématique, à tracer la dynamique de l'évolution du passé simple dans les langues romanes. Comme notre recherche en fait foi, les forces internes de la langue sont tellement fortes qu'elles dépassent des forces externes comme le contact linguistique ou la distance géographique. C'est-à-dire, les forces qui décident les règles internes de l'évolution -comme par exemple les contextes linguistiques- semblent être imperméables à des influences extra-linguistiques suivant seulement leur propre logique.

Finalement, notre recherche a isolé d'une façon systématique la pertinence de certains facteurs extra-linguistiques comme l'éducation ou la substitution dans le processus de l'évolution linguistique. Ces facteurs peuvent décider la lenteur ou la rapidité et possiblement l'arrêt ou la continuation de l'évolution.

En ce qui concerne la survie, pas seulement de certaines formes, mais de la langue en entier dans une société moderne, il y a lieu de signaler la valeur et la pertinence de notre analyse attitudinale. Celle-ci indique en effet que la survie d'une langue est liée non seulement à l'existence d'une norme apportant prestige et fierté mais aussi à son acceptation par ses locuteurs, de sorte que ceux-ci ne se tournent pas vers la norme d'une autre langue également utilisée.

Ces faits ont été sous-évalués par les études sur le transfert linguistique, le sujet ici traité ouvre des perspectives dans ce sens.

Certes plusieurs améliorations doivent être faites à notre méthode, tant au niveau de l'enquête que de l'analyse. Mais nous considérons que nos résultats jettent un peu plus de lumière sur la dynamique de la substitution et de l'évolution linguistique. Notons cependant qu'il faudra multiplier ce genre de recherches si nous voulons arriver à mieux comprendre et à saisir toutes les facettes et les implications de nos trouvailles.

BIBLIOGRAPHIE

AGHEYISI R. et FISHMAN, J. (1970), Language Attitude Studies, a Brief Survey of Methodological Approaches, Anthropological Linguistics, 12, No. 5, 137-144.

AGNEW, J. A. (1981), Language Shift and the Politics of Language: The Case of the Celtic Languages of the British Isles, Language Problems and Language Planning, 5, No. 1, 1-9.

ALARCOS LLORACH, E. (1972), Estudios de gramática funcional del espanol, (= Biblioteca románica hispánica), Madrid, Gredos.

ALVAR, M. (1959), El español hablado en Tenerife, Revista de Filología espanola, Anejo 69, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas.

ALVAR, M. (1965), Notas sobre el español hablado en la isla de La Graciosa (Canarias Orientales), Revista de filología española, 48, No. 8, 293-319.

ARACIL, L. (1965), Conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle, Valence, polycopié (reprint Perpignan, 1976).

ARACIL, L. (1965), Un dilema valencià, Identity Magazine, 24, 17-19.

ARIMANY, M. (1967), Gramática práctica del catalan, Barcelone, Arimany.

BADIA-MARGARIT, A. (1964), Llengua i cultura als Països catalans, Barcelone, Ed. 62.

BADIA-MARGARIT, A. (1951), Gramática histórica catalana, Barcelone, Noguer.

BADIA-MARGARIT, A. (1962), Gramática catalana, (= Biblioteca románica hispánica), Madrid, Gredos.

BADIA-MARGARIT, A. (1972), Langue et société dans le domaine linguistique catalan notamment à Barcelone, Revue de linguistique romane, 143, 263-304.

BADIA-MARGARIT, A. (1973), La Llengua catalana ahir i avui, Barcelone, Curial.

BADIA-MARGARIT, A. (1975), Cap a una socilinguística catalana, Lérida, Instituto de estudios llerdenses.

BARDINA, J. (1907), Gramàtica pedagògica de la llengua catalana, Barcelone, Giró.

BIONDI, L. (1975), The Italian American Child: His Sociolinguistic Acculturation, Washington, Georgetown University Press.

BOISSEVAIN, J. et MITCHELL, J. (1973), Network Analysis: Studies in Human Interaction, La Haye, Mouton.

BRUNOT, F. (1949), Précis de grammaire historique de la langue française, Paris.

CARTON, F. (1981), Les parlers ruraux de la région Nord Picardie, International Journal of the Sociology of Language, 12, 13-31.

COLE, R. (1975), Divergent and Convergent Attitudes Toward the Alsacian Dialect, Anthropological Linguistics, 17, No. 6, 293-302.

COOPER, R. et FISHMAN, J. (1974), The Study of Language Attitudes, Linguistics, 136, 5-19.

DAUZAT, A. (1930), Histoire de la langue française, Paris, Payot.

DAUZAT, A. (1944), Les Étapes de la langue française, Paris, Presses Universitaires de France.

DENISON, N. (1977), Language Death or Language Suicide?, International Journal of the Sociology of Language, 12, 23-32.

DORIAN, N. (1973), Grammatical Change in a Dying Dialect, Language, 49, 414-438.

DORIAN, N. (1977), The Problem of the Semi-speaker in Language Death, International Journal of the Sociology of Language, 12, 23-32.

DORIAN, N. (1978), The Fate of Morphological Complexity in Language Death: Evidence from East Sutherland Gaelic, Language, 54, 590-609.

DORIAN, N. (1981), Language Death, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

DORIAN, N. (1982), Language Loss and Maintenance in Language Contact Situations, dans R. D. Lambert et B. F. Freed (eds.): The Loss of Language Skills, 44-59, Rowley, Mass., Newbury House.

DRESSLER, W. (1972), On the Phonology of Language Death, Papers of the Chicago Linguistic Society, 8, 448-457.

DRESSLER, W. (1981), Language Shift an Language Death: A Protean Challenge for the Linguist, Folia Linguistica, 15, No. 1, 5-28.

DRESSLER, W. et WODAK-LEODOLTER, R. (1977), Language Preservation and Language Death in Brittany. International Journal of the Sociology of Language, 12, 33-44.

ELMENDORF, W. (1981), Last Speakers and Language Change: Two Californian Cases, Anthropological Linguistics, 23, 36-49.

FABRA, P. (1956), Gramàtica Catalana, Barcelone, Teide.

FASOLD, R. (1972), Tense Marking in Black English, Urban Language Series, 8, Washington D. C., Center for Applied Linguistics.

FERGUSSON, C. (1959), Diglossia, Word, 15, 325-340.

FIELD, T. (1981), Language Survival in a European Context: The Future of Occitan, Language Problems and Language Planning, 5, No. 3, 251-263.

FISHMAN, J. (1964), Language Maintenance and Language Shift as a Field of Enquiry, Linguistics, 9, 32-70.

FISHMAN, J. (1967), Bilingualism with and without Diglossia; Diglossia with and without Bilingualism, Journal of Social Issues, 23, 29-38.

FISHMAN, J. et al. (1966), Language Loyalty in the U.S.A., La Haye, Mouton.

FISHMAN, J., COOPER, R. et ROXANA, M. (1968), Bilingualism in the Barrio, (= Language Science Monographs, 7, 1971), Bloomington, Indiana, Indiana University Press.

FISHMAN, J., COOPER, R. et ROXANA, M. (1972), Language Maintenance and Language Shift as a Field of Enquiry Revisited, Language in Sociocultural Change, Standford, Standford University Press.

FISHMAN, J., COOPER, R. et ROXANA, M. (1977), The Spread of English as a New Perspective for the Study of Language Maintenance and Language Shift, dans Fishman, Cooper et Conrard (eds.): The Spread of English, 108-133, Rowley, Mass., Newbury House.

FLOREZ, L. (1963), El español hablado en Colombia y su atlas linguístico, Thesaurus, 18, 268-356.

FOESSA (1970), Estudios sociológicos sobre la situacion social de España, Madrid, Euroamérica.

FOULET, L. (1920), La disparition du prétérit, Romania, 46, 271-313.

FULLANA, L. (1915), Gramàtica elemental de la llengua valenciana, Valence.

FULLANA, L. (1921), Compendi de gramàtica valenciana, Valencia.

FUSTER, L. (1962), Nosaltres els valencians, Barcelone, Ed. 62.

GAL, S. (1979), Language Shift: Social Determinants of Linguistic Change in Bilingual Austria, N.Y., Academic Press.

GEERTS, G., NOOTENS, J. et VAN DEN BROECK, J. (1978), Flemish Attitudes Toward Dialect and Standard Language: A Public Opinion Poll, International Journal of the Sociology of Language, 15, 33-46.

HADJADJ, D. (1981), Étude sociolinguistique des rapports entre patois et français dans deux communautés rurales en 1975, International Journal of the Sociology of Language, 29, 71-97.

HANSEN, F. (1913), Gramàtica histórica de la lengua espanola, Madrid.

HARRIS, T. (1979), The Prognosis for Judeo-Spanish, Thèse de doctorat, Georgetown University, Washington D.C., non publiée.

HAUGEN, E. (1953), The Norwegian Language in America, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

HAUGEN, E. (1956), Bilingualism in the Americas, Alabama, University of Alabama Press.

HILL, J. (1973), Subordinate Clause Density and Language Function, dans Corum, Smith-Stark et Wiser (eds.): You Take the High Node and I'll Take the Low Node: Papers from the Comparative Syntax Festival, 32-52, Chicago, Chicago Linguistic Society.

HILL, J. (1983), Language Death in Uto-Aztecan, International Journal of American Linguistics, 49, No. 3, 258-276.

HILL, J. et HILL, K. (1977), Language Death and Relexification in Tlaxcalan Nahuatl, International Journal of the Sociology of Language, 12, 71-99.

KIEFFER, C. (1977), The Approaching End of the Relic Southeast Iranian Languages Ormuri and Parati in Afghanistan, International Journal of the Sociology of Language, 25, 43-67.

KLOSS, H. (1966), German-American Language Maintenance Efforts, dans Fishman et al. (eds.): Language Loyalty in the U.S.A., 206-252, La Haye, Mouton.

LABOV, W. (1963), The Social Motivation of a Sound Change, Word, 19, 273-309.

LABOV, W. (1966), The Social Stratification of English in N.Y. City, Washington D.C., Center for Applied Linguistics.

LABOV, W. (1971), The Study of Language in its Social Context, dans Sociolinguistic Patterns, 183-259, Oxford, B. Blackwell, 1978.

LABOV, W. (1972-a), Some Principles of Linguistic Methodology, Language in Society, 1, 97-120.

LABOV, W. (1972-b), Language in the Inner City, Philadelphie, Pennsylvania University Press.

LABOV, W. (1972-c), The Design of a Sociolinguistic Research Project, polycopié.

LABOV, W. (1982), Building on Empirical Foundations, dans Lehman et Malkiel (eds.), Perspectives on Historical Linguistics, 16-92, Amsterdam, Benjamins.

LABOV, W. et WALETZKY, J. (1967), Narrative Analysis: Oral Versions of Personal Experience, dans J. Helm (ed.): Essays on the verbal and Visual Arts, 12-44, Seattle, University of Washington Press.

LABOV, W., COHEN, P. et ROBINS, C. (1968), A Study of the Non-Standard English of Negro and Puerto Rican Speakers of N.Y. City, Cooperative Research Report 3288, N.Y., Columbia University.

LABOV, W. et al. (1980), The Social Determinants of Sound Change in Philadelphia, Philadelphie, U.S.A., Regional Survey.

LAPESA, R. (1968), Histōria de la lengua española, Madrid, Escelicer.

LEPSCHY, A. et LEPSCHY, G. (1981), The Italian Language Today, Londres, Hutchinson et Co.

LIEBERSON, S. (1965), Bilingualism in Montreal: A Demographic Analysis, American Journal of Sociology, 71, 10-25.

LIEBERSON, S. (1970), Language and Ethnic Relations in Canada, N.Y., Wiley.

LIEBERSON, S. (1981), Language Diversity and Language Contact, Standford, California, Standford University Press.

LIEBERSON, S. (1980), Procedures for Improving Sociolinguistic Surveys in Language Maintenance and Language Shift, International Journal of the Sociology of Language, 25, 11-27.

LOPEZ-BLANCH, J. (1953), Observaciones sobre la sintaxis del español hablado en México, México, Instituto Hispano-Americano de investigaciones científicas.

MACAULAY, R. (1975), Negative Prestige, Linguistic Insecurity and Linguistic Self-Hatred, Lingua, 36, 147-161.

MACAULAY, R. (1977), Language, Social Class and Education, Edimbourg, University of Edimbourg.

MAURAND, G. (1981), Situation linguistique d'une communauté en domaine occitan, International Journal of the Sociology of Language, 29, 99-119.

MEILLET, A. (1921), Linguistique historique et linguistique générale, Paris.

MEYER-LUBKE, W. (1900), Grammaire des langues romanes, Paris, Welter.

MEYER-LUBKE, W. (1967), Grammatica storica della lingua italiana et dei dialetti toscani, Turin, Loescher.

MILROY, L. (1980), Language and Social Networks, Baltimore, University Park Press.

MITCHELL, J. (1973), Networks, Norms and Institutions, dans Boissevain et Mitchell (eds.) Network Analysis: Studies in Human Interaction, La Hague, Mouton.

MOLL, F. de B. (1952), Gramātica histōrica catalana, Madrid, Gredōs.

MOUGEON, R. (1976), Bilingualism and Language Maintenance in the Gaspe Peninsula, Anthropological Linguistics, 18, No. 2, 53-69.

MOUGEON, R. et MCNAMARA, J. (1976), Language Maintenance, Bilingualism and Religion in Gaspe East, Cahiers de Linguistique de l'Université du Québec, 6, 171-178.

NINYOLES, R. (1969), Conflicte linguistic valencià, Valence, Tres i cuatre.

NINYOLES, R. (1971), Idioma i Perjudici, Palma de Majorque, Moll.

NINYOLES, R. (1972), Idioma y poder social, Madrid, Tecnos.

NINYOLES, R. (1977), Cuatro idiomas para un estado, Madrid, Cambio, 16.

PAIVA-BOLEO, M. de (1936), O perfeito e o preterito em portugues en confronto com as outras linguas romanicas, Coimbra, Bibl. Universitaria.

PITARCH, V. (1972), Defensa de l'idioma, Valence, l'Estel.

POP, S. (1948), Grammaire roumaine, (= Biblioteca romanica, series Prima).

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1973), Esbozo de una nueva gramatica de la lengua española, Madrid, Espasa-Calpe.

REGULA, M. et JERNEJ, J. (1975), Grammatica italiana descrittiva, Berne, Francke A. G. Verlag.

RENAT i FERRIS, G. (1933), La conjugaciō dels verbs en valencià, (= Biblioteca de contemporanis, 9), Castellon de la Plana.

ROHLFS, G. (1966), Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Manuali di letterature filologia e linguistica, 3, 420-428, Turin, E. Eunaudi.

ROS i GARCIA, M. (1978), Valores instrumentales e integrativos del castellano y valenciano, Jornadas de Bilinguismo, 85-102, ICE de Valence.

ROS i GARCIA, M. et GILES, H. (1979), The Valencian language situation: An Accomodation Perspective, ITL Review of Applied Linguistics, 44, 3-24.

SABATER, E. (1984), An Approach to the Situation of the Catalan Language. Social and Educational Use, International Journal of the Sociology of Language, 47, 29-42.

SANCHIS-GUARNER, M. (1950), Gramatica valenciana, Valencia, Ed. Torre.

SANCHIS-GUARNER, M. (1967), La llengua dels valencians, Valencia, Ed. Garbi.

SANCHIS-GUARNER, M. (1976), Per a una caracteritzaciō valenciana, Valencia, E. Climent.

SANCHIS-GUARNER, M. (1980), Aproximaciō a la historia de la llengua catalana, Barcelone, Ed. Salvat.

SAPIR, E. (1921), Language, N.Y., Harcourt Brace Inc.

SCHIEBEN-LANGE, B. (1977), The language situation of Southern France, International Journal of the Sociology of Language, 12, 101-107.

SCHMIDT, A. (1985), The Fate of Ergativity in Dying Dyrbal, Language, 61, No. 2, 378-396.

SHUY, R. et FASOLD, R. (1973), Language Attitudes: Current Grends and Prospects, Washington D.C., Georgetown University Press.

SHUY, R., WOLFRAM, W. et RILEY, W. (1968), Field Techniques in an Urban Language Study, Washington, Center for Applied Linguistics.

SIEDBEI, I. (1930), Le sort du preterit roumain, Romania, 56, 331-360.

STRUBELL i TRUETA, M. (1981), Llengua i població a Catalunya, Barcelone, Ed. La Mangrana.

TABOURET-KELLER, A. et LUCKEL, F. (1981), La dynamique sociale du changement linguistique, International Journal of the Sociology of Language, 47, 59-62.

TRUDGILL, P. (1976), Sex, Covert Prestige and Linguistic Change in the Urban English of Norwich, Language in Society 1, No. 2, 179-196.

TRUDGILL, P. (1976), Creolisation in Reverse: Reduction and Simplification in the Albanian Dialects in Greece, dans University of Reading, Transactions of the Philological Society, 1966-1977, 32-50.

TSITSIPIS, L. (1983), Language Shift Among the Albanian Speakers of Greece, Anthropological Linguistics, 25, No. 3, 288-305.

VALLVERDÚ, F. (1970), Dues llengues: dues funcions, Barcelone, Ed. 62.

VALLVERDÚ, F. (1973), El fet llinguistic com a fet social, Barcelone, Ed. 62.

VALLVERDÚ, F. (1977), La normalització del català modern, Treballs de sociolinguística catalana, 1, 147-165.

VALLVERDÚ, F. (1979), La normalització linguística a Catalunya, (Les Eines 51), Barcelone, Laia.

VALLVERDÚ, F. (1984), A Sociolinguistic History of Catalan, International Journal of the Sociology of Language, 47, 13-28.

WEINREICH, U. (1953), Languages in Contact: Findings and Problems, La Hague/Paris, Mouton, 1974.

WILLIAMSON, R. C. et VAN EERDE, J. (1980), Subcultural Factors in the Survival of Secondary Languages: A Cross-National Sample, International Journal of the Sociology of Language, 25, 59-83.

WILLIAMSON, R. C., VAN EERDE, J. et WILLIAMSON, V.L. (1983), Language Maintenance and Shift in a Breton and Welsh Sample, Word, 34, 67-88.

WOLFRAM, W. (1969), A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech, Washington D.C., Center for Applied Linguistics.

ZIEGLSCHMID, A. (1930), Concerning the Disappearance of the Simple Past in Various Indo-European Languages, Philological Quarterly, 9, 153-157.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE

I- Démographie

1. Comment vous appellez-vous?
2. Quel âge avez-vous?
3. Où êtes-vous né(e)?
4. Y-a-t'il longtemps que vous avez quitté cet endroit?
5. Y-a-t'il longtemps que vous habitez ici?
6. Est-ce que votre famille habite ici aussi?
7. Est-ce que vous avez pu aller à l'école? Combien d'années?
8. Où travaillez-vous? Qu'est-ce que vous faites comme travail? Et avant? En quoi avez-vous travaillé?
9. Y-a-t'il d'autres personnes dans votre famille qui travaillent? En quoi?
10. Où sont nés vos parents?
11. Avez-vous des frères ou des soeurs? Combien? Sont-ils tous de «vrais» frères ou soeurs?
12. Est-ce qu'ils habitent ici aussi?
13. Dans quelle langue parlez ou parliez-vous à vos parents?
14. Dans quelle langue parlez ou parliez-vous à vos frères et soeurs? Parlent-ils le valencien entre eux? A vos parents? A leurs enfants?
15. Dans quelle langue parlez-vous à vos amis? Au travail? Au café?
16. Avez-vous besoin d'écrire beaucoup dans votre travail? En quelle langue?

II- Ecole

1. Savez-vous lire/écrire en catalan? Où l'avez-vous appris?
2. Lisez-vous parfois en catalan? Quoi?

3. Dans quelle sorte d'école êtes-vous allé(e)? De l'état? Religieuse?

4. L'institutrice était-elle valencienne? catalane? castillane?

5. Parlait-elle jamais en valencien/léridan dans l'école?

6. Vous punissait-elle si vous parliez en valencien/léridan?

7. Parliez-vous le valencien/léridan pendant la récréation?

8. Êtes-vous allé(e) à l'école secondaire? Quelle était la langue de l'enseignement?

9. Dans quelle langue parliez-vous à vos copains?

10. Si vous n'êtes pas allé(e) à l'école secondaire, avez-vous fait des autres études? La comptabilité? L'école technique? Dans quelle langue?

III- La famille/la langue

1. Avez-vous des enfants? Combien? Âges?

2. À quelle école vont-ils?

3. Est-ce qu'ils apprennent le catalan à l'école?

4. Pour combien de temps?

5. Est-ce que leurs instituteurs parlent le léridan/valencien avec eux?

6. Vos enfants sont-ils punis quand ils parlent le léridan/valencien à l'école?

7. Qu'est-ce que vous pensez de ceci?

8. Aimeriez-vous que vos enfants sachent écrire en catalan?

9. En quelle langue parlez-vous à vos enfants?

10. En quelle langue parlent-ils entre eux? À leurs grand-parents, oncles/tantes, cousins, amis?

11. En quelle langue parlez-vous à votre femme? mari?

12. Qu'est-ce que vous pensez du futur de la langue catalane? Disparaîtra-t-elle?

13. Qu'est-ce que vous pensez de ceci?

ANNEXE B

EXEMPLES

Nous avons regroupé dans cette section certains exemples des différentes formes verbales trouvées dans le champ sémantique du passé simple à Vall d'Uxo. Pour chaque contexte identifié dans la section 4.1.2, nous fournissons si disponibles deux exemples de chaque forme verbale utilisée.

Afin de donner une meilleure idée du parler des locuteurs, nous avons choisi dans les valencianismes et dans les castillanismes, d'utiliser l'orthographe la plus proche de la prononciation des locuteurs. Dans la traduction, nous avons aussi voulu rester le plus près possible de l'expression des locuteurs, c'est pourquoi nous nous sommes efforcés de traduire le plus littéralement possible. Nous avons par exemple essayé d'employer les mêmes temps que les locuteurs dans la mesure du possible, notamment quand le passé composé français pouvait être évité.

Afin de respecter l'anonymat des informateurs, nous n'avons pas indiqué le nom des personnes; nous les avons codées par un numéro (le même que celui utilisé dans l'analyse statistique) afin de pouvoir situer les citations de notre thèse.

CONTEXTE NARRATIF

P. périphrastique utilisé:

1. Jo sempre conte un cas que'm va passar a mi: que vaig anar a per un frare i vam anar amb un cabriolet... vam anar al convent i va pujar el frare (...) i al final el frare va dir: «diga'l que vosté sap dir»... i jo dic: Arre! Me cago amb Deu!» (locuteur 27, 53 ans)

   trad.: Je raconte toujours une histoire qui m'est arrivée: que je suis allé chercher un moine et nous sommes allés dans une calèche... nous sommes allés au couvent et le moine est monté (...) et finalement le moine a dit: «dites ce que vous savez bien dire»... et j'ai dit!»

2. Com tam'é vaig estar amb ma mare... ma mare'm va tindre i van tindre que ingressar-la en un hospital (...) i quan va aplegar a casa... (locuteur 18, 52 ans)

   trad.: Comme je suis aussi restée avec ma mère... ma mère m'a eu et ils ont dû la mettre dans un hôpital (...) et quand elle est arrivée à la maison...

Passé composé utilisé:

3. Pues a mi eixe home m'ha demanat en audiència i m'ha citad pa' consultar amb mi (...) jo... pues... hem discutit molt les coses i m'ha assessorat molt i jo l'he assessorat a n'ell. (locuteur 6, 75 ans)

   trad.: Moi, cet homme a demandé à me voir et il m'a demandé un rendez-vous pour me consulter (...) moi... puis... nous avons beaucoup discuté de choses et il m'a beaucoup renseigné et moi, je l'ai renseigné.

4. I una de papeleos! Que si han tingut que firmar els meus cunyats... que si va tindre que firmar ma mare, que si hem tingut qu'anar fer tres o quatre declaracions... (locuteur 3, 42 ans)

Imparfait utilisé:

5. I va fer la primera operació... i enca't un altra... me fea hasta tres o quatre xifres perque ho vaig agarrar enseguida. (locuteur 29, 63 ans)

   trad.: Il m'a fait la première opération... et après, une autre... il m'en faisait jusqu'à trois ou quatre chiffres parce que je l'ai compris tout de suite.

6. El meu amic que jo tenia ací en el poble mos va ajudar... se va esperar a dinar i despues s'en anavem a casa d'ell. (locuteur 6, 75 ans)

   trad.: Mon ami que j'avais ici au village nous a aidé... il a attendu le diner et après, nous allions chez lui.

Plus-que-parfait utilisé:

7. Así y havia una companya que feen unes funcionetes amb valencià i una amiga meva se eixia... i enseguida el havia agarrat. (locuteur 15, 21 ans)

   trad.: Ici il y avait une troupe qui présentait des petites pièces en valencien et une amie à moi sortait... et tout de suite elle l'avait compris.

8. I allí cada ú havia posat la seva opinió. La ú que me faria pagar... l'altre que... i jo entre ahí i jo en aquell moment no havia pensat en res però qu'estaven eixos fulanos. (locuteur 6, 75 ans)

   trad.: Et là, chacun avait dit son opinion. L'un qu'on me ferait payer... l'autre que... et moi j'entre là, et moi à ce moment je n'avais pensé à rien sauf qu'il y avait ces individus.

P. «apitchat» utilisé:

9. Ala, ves-t-en me va dir... i tots se que'aren mocats. (locuteur 6, 75 ans)

   trad.: Allez! Va-t-en m'a-t-il dit... et ils sont restés tous déçus.

10. I estava plovent... eixe dia se ficaren a fer contes... i jo ne vaig fer... tota la llibreta l'havia omplit de (...) en un dia ho vaig adependre tot. (locuteur 5, 67 ans)

    trad.: Et il pleuvait... ce jour-ci ils se sont mis à faire du calcul ... et moi j'en ai fait... tout le cahier je l'avais rempli de (...) en un jour j'ai tout appris.

CONTEXTE «PRÉCISION»

P. périphrastique utilisé:

11. Damunt d'un any vam estar... vam estar nou mesos ben complits, ja ho crec... vam estar en Turis... (locuteur 22, 58 ans)

    trad.: Nous sommes restés plus d'un an... nous sommes restés un bon neuf mois, j'en suis sûre... nous sommes restés à Turis...

12. Jo... en els dies que hem estat en Mejico, vaig estar molt a gust. (locuteur 4, 58 ans)

    trad.: Moi... pendant les jours que nous sommes restés à México, je me suis sentie très bien.

Passé composé utilisé:

13. Mos han fet... mos han fet un recibiment... i mos han donat un carino en eixos vuit dies.... (locuteur 18, 52 ans)

    trad.: Ils nous ont fait... ils nous ont fait un bon accueil et ils nous ont donné beaucoup d'affection pendant ces huit jours...

14. Perquè jo... he anat a la platja ahir mateix... (locuteur 14, 42 ans)

    trad.: Parce que moi... hier je suis allée à la plage...

Imparfait utilisé:

15. Despues que acabava de regar aquell... va i me denuncia el guarda. (locuteur 29, 63 ans)

    trad.: Après que celui-ci finissait d'irriguer, le garde me met une amende.

16. I quan jo tenia la pedra i tot i encara estava deslindat. (locuteur 29, 63 ans)

    trad.: Et quand moi, j'avais les pierres et tout, il /le terrain/ n'était pas délimité.

Plus-que-parfait utilisé:

17. Quan he eixit d'escola he anat a una sastreria hasta qu'era casi denou anys i despues jo havia entrat en la fabrica que treballava R. hasta que mos hem casat. (locuteur 9, 32 ans)

    trad.: Quand je suis sortie de l'école je suis allée chez un tailleur jusqu'à ce que j'avais dix-neuf ans et après, j'étais entrée à l'usine où travaillait R. jusqu'à ce que nous nous sommes marié. (locuteur 15, 21 ans)

18. Jo havia eixit als setze anys... però despues ja no havia anat a ningun puesto més. (locuteur 9, 32 ans)

    trad.: Moi, je suis sortie à seize ans... mais après, je n'étais pas allée nulle part ailleurs.

P. «apitchat» utilisé:

19. Sabiem que quan se varen casar estaren els dos allà en La Cava. (locuteur 4, 58 ans)

    trad.: Nous savions que quand ils se sont mariés ils restèrent tous les deux là-bas à La Cava.

20. I despues quan anaren a l'escola els facilitava mes el estudi. (locuteur 17, 37 ans)

trad.: Et après, quand ils allèrent à l'école ceci leur facilitait plus les études.

Infinitif utilisé:

21. Quan era menuda sempre amb valenciã... i enseguida als tres mesos parlar un castellã correcte. (locuteur 18, 52 ans)

trad.: Quand j'étais petite toujours en valencien... et tout de suite après trois mois parler un castillan correct.

22. Quan la xiqueta era menuda vam decidir de parlar-li amb castellã... vam escomençar amb unes quantes hores cada dia... i entonces cada dia donar-li un poquet... (locuteur 17, 37 ans)

trad.: Quand la fille était petite nous avons décidé de lui parler en castillan... nous avons commencé par quelques heures par jour... et alors donner un peu chaque jour.

CONTEXTE «SANS FORMULES PRÉCISES»

P. périphrastique utilisé:

23. Alli'n Francia pues vam rabiar d'anar fer els papers. (locuteur 21, 51 ans)

trad.: Là-bas en France, nous avons souffert d'aller faire les papiers.

24. Jo crec que això... per exemple, una de les pel-lícules que va influir molt va ser «Raices»... si... allò va despertar... asò ha despertat molt. (locuteur 25, 38 ans)

trad.: Je crois ça que... par exemple, un des films qui a eu beaucoup d'influence a été «Racines»... si... cela a réveillé... ceci a beaucoup réveillé.

Passé composé utilisé:

25. Jo anat allã a les Valls i tenien un capellã de Sagunto... anat pues a un enterro... (locuteur 1, 76 ans)

trad.: Je suis allée là-bas à les Valls... et ils avaient un prêtre de Sagonte... puis je suis allée à un enterrement...

26. Pues... allí mon han passat a muntó en Francia... jo estava contenta perquè m'han eixit les coses bé... la gent m'han ajudat a muntó... han sigut a munto comprensius (...) i regals i tot m'han fet... tinc molts bons recuerdos de la Francia. (locuteur 21, 51 ans)

trad.: Puis... là-bas, il nous sont arrivé beaucoup de choses en France... j'étais heureuse parce que les choses ont bien été... les gens m'ont beaucoup aidé... ils ont été très compréhensifs (...) et ils m'ont fait des cadeaux et tout... j'ai de très bons souvenirs de la France.

Plus-que-parfait utilisé:

27. Vam viure a Castelló i allí jo'ls havia portat als xiquets a un curs que feen... (locuteur 17, 37 ans)

trad.: Nous avons vécu à Castellon et là-bas je les avais amenés, les enfants, à un cours qu'on donnait...

28. Vaig anar a Castelló i entonces jo m'havia trobat ahí amb uns companeros ... (locuteur 20, 34 ans)

trad.: Je suis allée à Castellon et alors je m'étais rencontrée là-bas avec quelques copains...

P. «apitchat» utilisé:

29. Pues els meus pares se traslladaren... del poble que vaig naixer, lo que eren oriundos, a viure a Burriana. (locuteur 19, 64 ans)

trad.: Puis mes parents déménagèrent, du village où je suis né, dont ils étaient originaires, pour vivre à Burriana.

30. Pa vindre hem arreglat els papers que molts traduiren. (locuteur 21, 51 ans)

trad.: Pour venir nous avons arrangé les documents et ils ont été traduits.

CONTEXTE D'UNE ACTION LOINTAINE DANS LE PASSÉ

P. périphrastique utilisé:

31. Desde la unificació se va prohibir tot... se va prohibir tot... el moro... se va prohibir tota religio que no fora la d'ells. (locuteur 10, 24 ans)

trad.: Depuis l'unification ils ont tout défendu... ils ont tout défendu... l'arabe... ils ont défendu toute religion qui n'était pas la leur.

32. No he tingut ni escribiente... perquè jo en guerra vaig estar en una oficina... tam'e me vaig cultivar un poquet. (locuteur 5, 67 ans)

trad.: Je n'ai même pas eu de secrétaire... parce que moi, pendant la guerre, j'ai été dans un bureau, je me suis aussi instruit un peu.

Passé composé utilisé:

33. Perque jo he estat en un camp de concentració i'm va passar revista Petain. (locuteur 7, 67 ans)

trad.: Parce que moi, j'ai été dans un camp de réfugiés et Pétain nous a passés en revue.

34. Pues jo anat escola hasta qu'ha vingut la guerra en trentasis. (locuteur 22, 58 ans)

trad.: Puis moi, je suis allée à l'école jusqu'à ce que la guerre est arrivée en 36.

Plus-que-parfait utilisé:

35. I el rei Don Jaime que havia anat a Sagunto -va ser amb els catalans- i despues eixe rei havia posat... havia anat... (locuteur 14, 42 ans)

trad.: Et le roi Don Jaime qui était allé à Sagonte -c'était avec les catalans- et après, ce roi avait mis... était allé...

P. «apitchat» utilisé:

36. Mon germà era capellà i el mataren en la guerra. (locuteur 1, 76 ans)

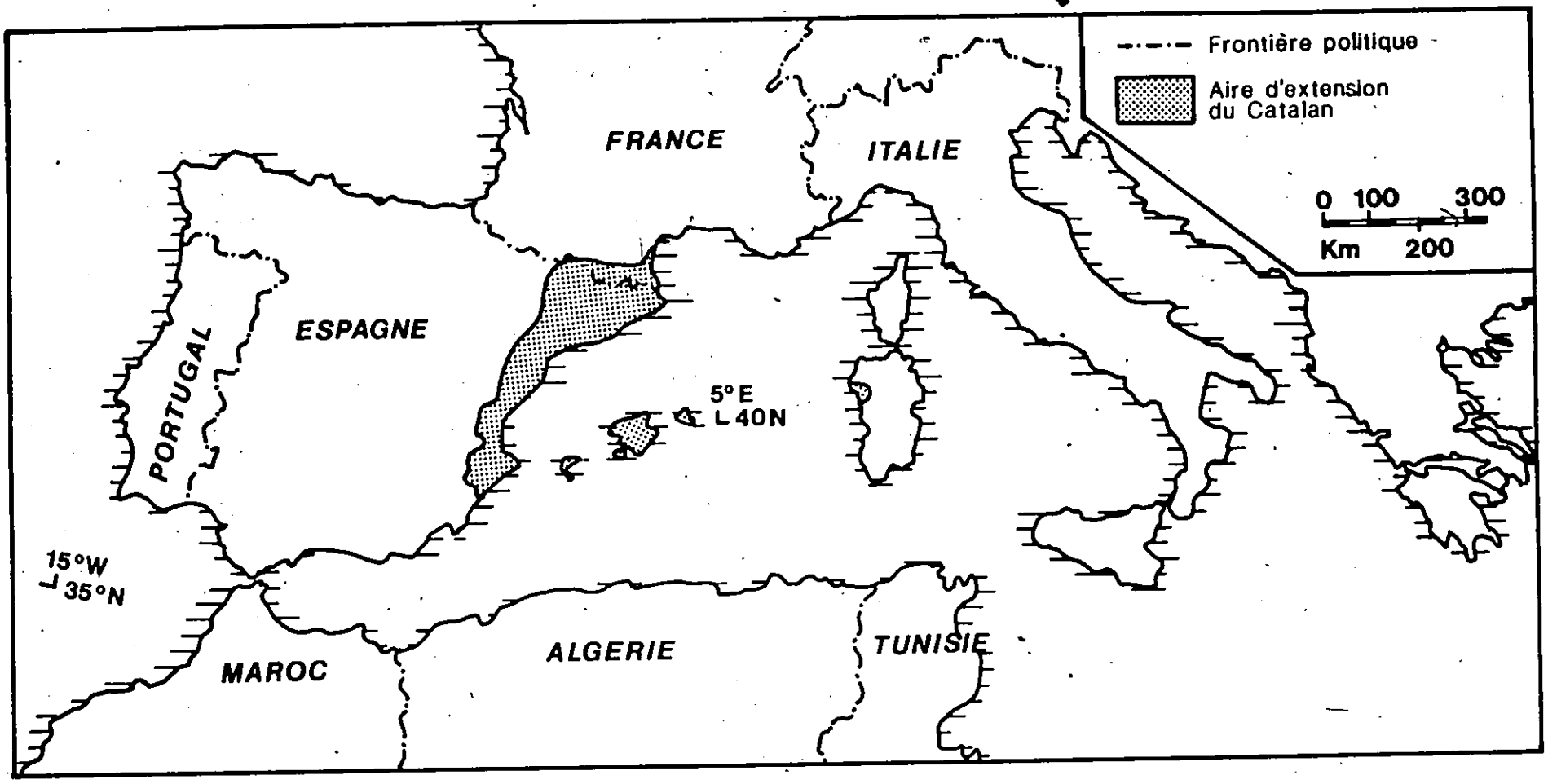
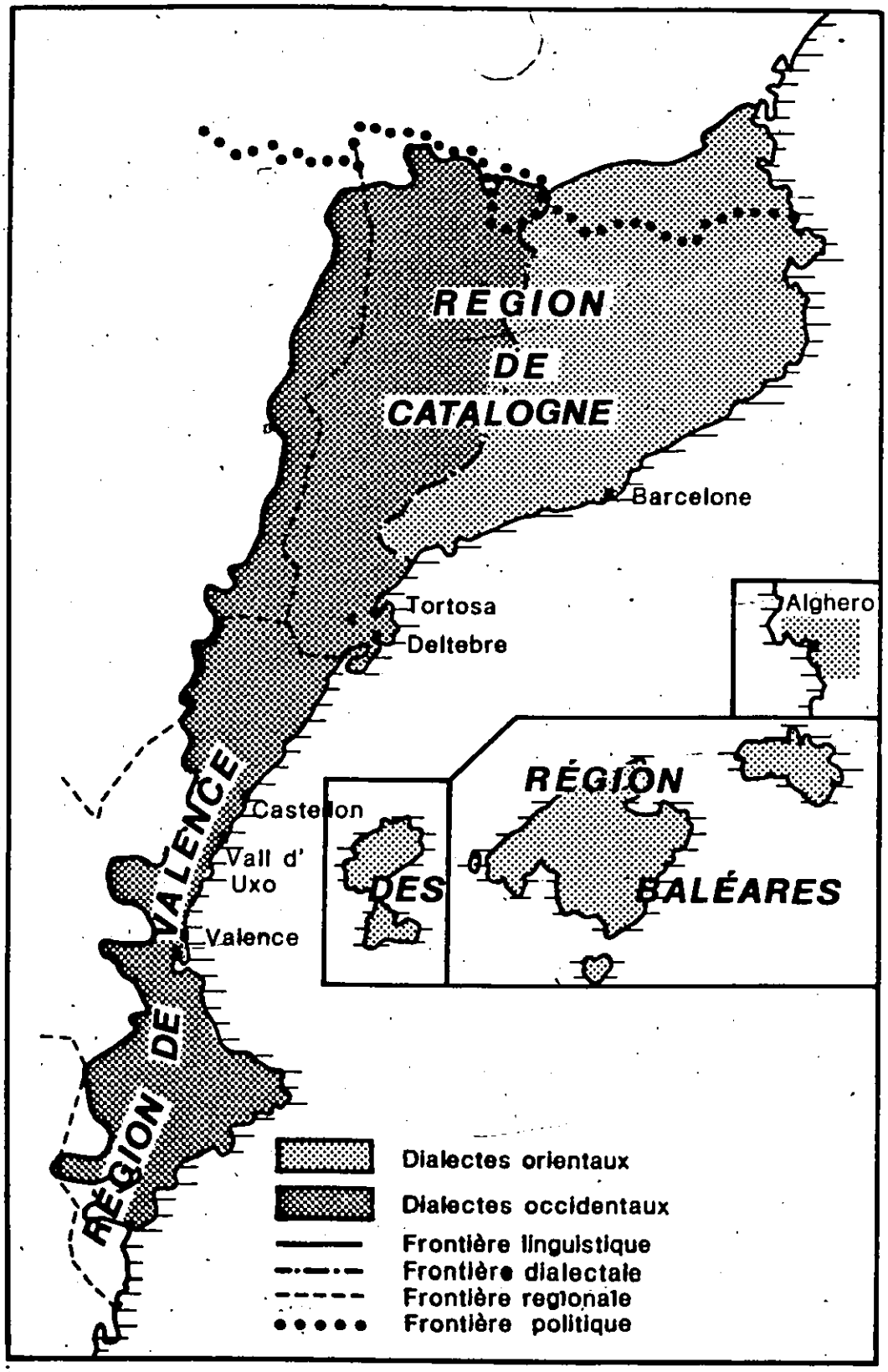
trad.: Mon frère était un prêtre et il a été tué pendant la guerre.

37. Jo tam'e... pues ha sigut en guerra... pues m'enchufaren un poquet i jo vaig estar en transmissions. (locuteur 6, 75 ans)

trad.: Moi aussi... c'était pendant la guerre... ils m'ont pistonné un peu et j'étais dans les transmissions.

ANNEXE C

Carte 1: Le domaine linguistique du Catalan



Carte 2: Carte linguistique du Catalan